



PROGRAMMATION SEPTEMBRE ET OCTOBRE

Date

Heure - Salle de la projection

Nom du cycle

Nom du film Réalisateurs [pays, année, durée, format, version]

Complément de la projection

Dimanche 1 Septembre

17 h 00 - Salle de projection principale

Chauffeur de Kodak : Labrecque en 11 stations

LABRECQUE, une caméra pour la mémoire Réal. : Michel La Veaux [Qué., 2017, 103 min, DCP, VOF]

avec Jean-Claude Labrecque

Entre l'hommage respectueux, le portrait chaleureux et le sincère devoir de mémoire, Labrecque, une caméra pour la mémoire prend la forme d'une conversation placée sous le sceau de la communion. Si Jean-Claude Labrecque ne s'est pas fait prier pour se prêter à l'exercice de l'entrevue, Michel La Veaux, pour sa part, n'a pas communiqué son amour du cinéma et son affection envers ce modeste géant uniquement à travers la parole, mais aussi à travers l'image. D'une palpable complicité, les échanges entre Labrecque et La Veaux font revivre des pages d'histoire du cinéma québécois et ressentir l'effervescence de l'époque où les Perrault, Brault, Jutra, Groulx et Carle pavaient avec éclat la voie aux futurs cinéastes. (ONF)

EN PRÉSENCE DE MICHEL LA VEAUX

Dimanche 1 Septembre

19 h 30 - Salle de projection principale

À la demande générale

Crooklyn Réal. : Spike Lee [É.-U., 1994, 115 min, 35 mm, VOSTF]

avec Alfre Woodard, David Patrick Kelly, Delroy Lindo

Brooklyn, années 1970. Les pérégrinations d'une famille de cinq enfants dirigée par une mère poule à la fois fière et autoritaire, à l'instar de son époux, joueur de jazz de profession, mais actuellement chômeur. Ce film autobiographique tourne principalement autour de la question de l'ennui. « On montre qu'il y a 20 ans, à Brooklyn, les rues étaient peuplées d'enfants [...] En ce temps, les plus filous de la communauté volaient à la tire, les plus heavy bavaient les voisins, les plus délinquants sniffaient de la colle. » (Journal

de Montréal, 1994)

Lundi 2 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Chauffeur de Kodak : Labrecque en 11 stations

Essai à la mille Réal. : Jean-Claude Labrecque [Qué., 1970, 7 min, 35 mm, VOF]

Le directeur photo a décidé de sortir sa caméra et d'y joindre, à titre expérimental, un objectif de 1000 mm pour concevoir ce poème visuel remarquable cousu main sur une musique électro-acoustique du compositeur français Pierre Henry, lui-même inspiré par les textes incantatoires de L'Apocalypse de Jean. **Marie Uguay** Réal. : Jean-Claude Labrecque [Qué., 1982, 56 min, num., VOF]

Dans ce portrait intimiste, Labrecque capte les propos de cette jeune femme lumineuse dont le témoignage est d'autant plus émouvant qu'il est livré au seuil de la mort. Marie Uguay entrera à l'hôpital dès la troisième journée du tournage pour y mourir d'un cancer à 26 ans. (Francine Laurendeau, 2005)

Lundi 2 Septembre

20 h 45 - Salle de projection principale

Chauffeur de Kodak : Labrecque en 11 stations

60 cycles Réal. : Jean-Claude Labrecque [Qué., 1965, 17 min, 35 mm, VOF]

Reportage sur le 11e Tour cycliste du Saint-Laurent en 1965, auquel ont participé des coureurs de treize pays et de trois continents. Monté avec une musique s'accordant au rythme intérieur des cyclistes, ce film signé Jean-Claude Labrecque, tourné en grande partie dans un décor champêtre, est d'une grande beauté visuelle. **On s'pratique... C'est pour les Olympiques** Réal. : Jean-Claude Labrecque [Qué., 1976, 59 min, 16 mm, VOF] À l'aide d'entrevues et d'images choc, à la veille des Jeux Olympiques de Montréal, en 1976, ce film a permis aux athlètes québécois d'exprimer leurs doléances sur la situation du sport amateur au Canada.

Mardi 3 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Chauffeur de Kodak : Labrecque en 11 stations

Le Chat dans le sac Réal. : Gilles Groulx [Qué., 1964, 74 min, 35 mm, VOF]

avec Barbara Ulrich, Claude Godbout, Manon Blain

« Un jeune homme se questionne sur sa relation amoureuse, son identité et la société dans laquelle il vit : Je m'appelle Claude et j'ai 23 ans. Je suis Canadien français donc je me cherche. Ce film témoigne de façon admirable du récit identitaire tragique de l'empêchement d'être, du manque et du vide intérieur lié à l'absence de réalisation du destin collectif. » (Christian Poirier)

EN PRÉSENCE DE BARBARA ULRICH

Mardi 3 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Chauffeur de Kodak : Labrecque en 11 stations

Mariages Réal. : Catherine Martin [Qué., 2001, 95 min, 35 mm, VOF]

avec Guylaine Tremblay, Hélène Loiselle, Marie-Ève Bertrand

À la fin du XIXe siècle, une jeune femme prend conscience du pouvoir de ses désirs. Ses rapports initiatiques avec la nature, son besoin urgent de liberté et surtout, le retour de cette mère, morte à sa naissance, tient du fabuleux et de l'envoûtement. Mariages est, sans conteste, la plus belle et solide fiction que notre cinématographie a vu naître ces dernières années. (Marie-Claude Loïselle, 2001)
EN PRÉSENCE DE CATHERINE MARTIN

Mercredi 4 Septembre

19 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Alain Pelletier

Die Dyer Réal. : Alain Pelletier [Qué., 1999, 24 min, num., VOF-VOA]

Soixantième jour d'un huis clos sous contrat. Deux hommes et une femme sous observation continuent. Les personnages, tout comme les images, s'abîment, perdent leurs contours et dévoilent leurs vulnérabilités, leurs turpitudes et leurs hémorragies. **Faux Fluides** Réal. : Alain Pelletier [Qué., 1993, 20 min, num., VOF]

Faux Fluides Réal. : Alain Pelletier [Qué., 1993, 20 min, num., VOF]

Faux fluides est un conte bigarré sur la quête d'identité. Par un collage de textes d'Antonin Artaud et de Samuel Beckett, ce vidéo poursuit et démantèle, sur un ton cynique, la théorie freudienne du Moi et la notion de manque. «Il y a une réserve de fluides en moi quelque part qui lâche des fluides faux, croyant m'avoir modelé un corps interne éternel quand ce sont des êtres non fluides qui les ont rassemblés pour y puiser.» (Antonin Artaud) **Faust médusé** Réal. : Alain Pelletier [Qué.-Fr., 1995, 23 min, num., VOF]

Le vieux Faust agonise, prisonnier d'un processus insomniaque et cynique. Le devenir imperceptible de Marguerite, ses voluptés silencieuses et liquides le projettent dans l'espace d'une étrange machine désirante et dérisoire, dans laquelle il trouve son dernier plaisir. Dans cette vidéo, c'est le spectateur qui, par l'enchevêtrement intense de la texture sonore, visuelle et poétique, parcourt l'inextricable chevelure de Méduse.
EN PRÉSENCE D'ALAIN PELLETIER

Mercredi 4 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Chauffeur de Kodak : Labrecque en 11 stations

La Visite du général de Gaulle au Québec Réal. : Jean-Claude Labrecque [Qué., 1967, 29 min, 35 mm, VOF]

Un beau jour de 1967, le général De Gaulle quitte la France pour passer quelques jours au Québec. Il parcourt la rive nord du St-Laurent en voiture et termine son périple à Montréal, à l'hôtel de ville, d'où il lance la célèbre phrase qui a profondément marqué le Québec. « [...] seul film sur le sujet où le spectateur ressent vraiment l'impact inimaginable qu'a produit le célèbre Vive le Québec libre ! du général auprès du peuple québécois [...] » (Gilles Marsolais, 1974) **Le RIN** Réal. : Jean-Claude Labrecque [Qué., 2001, 78 min, num., VOF]

Le RIN voit le jour en 1960. Le mouvement politique se donne pour mission de promouvoir l'accession du Québec au statut de pays indépendant, et ses membres développent le discours nationaliste et les revendications politiques qui ponctueront le débat public québécois pour les 40 années suivantes. Le documentaire de Jean-Claude Labrecque trace un portrait lucide et honnête des huit années d'existence du RIN. Les

témoignages de Pierre Bourgault, André d'Allemagne et Andrée Ferretti relatent les grands moments, les crises et les tensions qui ont marqué la formation politique.
EN PRÉSENCE DE MICHEL MARTIN

Jeudi 5 Septembre

18 h 00 - Salle de projection principale

Littérature & cinéma

Le Baiser de la femme araignée (Kiss of the Spider Woman) Réal. : Hector Babenco [Brésil-É.-U., 1985, 120 min, 35 mm, VOSTF]

avec Raul Julia, Sônia Braga, William Hurt

En Argentine, durant le régime dictatorial de 1975, deux hommes sont enfermés dans la même cellule : Luis Molina, un homosexuel arrêté pour détournement de mineurs et Valentin Arregui, un prisonnier politique et membre d'un groupe révolutionnaire. Pour fuir la dure réalité à laquelle ils sont confrontés, Molina évoque des vieux films romantiques et les raconte à Valentin. Peu à peu, une grande amitié se tisse entre les deux hommes malgré leurs différences. « La mise en scène est solide et la conviction de l'ensemble repose surtout sur l'interprétation intelligente et nuancée des protagonistes. » (Robert-Claude Bérubé, Médiaparc)

PRÉSENTÉ PAR CATHERINE MAVRIKAKIS EN COLLABORATION AVEC
L'ÉDITEUR HÉLIOTHOPE

Jeudi 5 Septembre

19 h 30 - Salle Fernand-Seguin

centre d'art et d'essai : septembre 2019

Fou, rien pis personne (NOUVEAUTÉ) Réal. : Élise de Blois [Qué., 2013, 2 min, DCP, VOF]

avec Peter James, Simone Chevalot

Fou Rien pis Personne marchent dans la forêt. Ils marchent paisiblement jusqu'à ce que Rien tombe dans un trou... **Le Chevreuil (NOUVEAUTÉ)** Réal. : Rémi St-Michel [Qué., 2012, 14 min, DCP, VOF]

avec Denis Harvey, Éric K. Boulianne, Francis Nadeau, Guillaume Girard, Louise Portal
La nonchalance de Marc l'emène sur une pente glissante. **La Joie et l'allégresse (NOUVEAUTÉ)** Réal. : Alain Chevarier [Qué., 2013, 11 min, DCP, VOF]

Jérémy, un jeune homme dépressif guidé par un rêve absurde, tente de trouver le bonheur. Il reçoit l'aide de son étrange psychanalyste et de Louis, son colocataire caustique, mais échoue lamentablement. C'est dans une allée de supermarché que Jérémy confronte sa mère et sa peur des morpions, pour trouver enfin la joie et l'allégresse. **Mal de coeur (NOUVEAUTÉ)** Réal. : Franie-Éléonore Bernier [Qué., 2018, 11 min, DCP, VOF]

avec Martin Dubreuil, Pascal Contamine

Ghislain peine à se sortir d'une dépression coriace, alimentée par un hiver trop long et une vie trop plate. Quand il se retrouve avec le cœur dans le coccyx, son frère arrive au diagnostic suivant: il lui faut réapprendre à rire. **Score (NOUVEAUTÉ)** Réal. : Lawrence Côté-Collins [Qué., 2011, 9 min, DCP, VOF]

avec Gaston Lepage, Guillaume Cyr, Léa Traversy, Micheline Lanctôt

Audrey et David lavent leur linge sale en famille et débattent de la question : "C'est

combien, trop?" **Je suis une actrice (NOUVEAUTÉ)** Réal. : Benoit Lach [Qué., 2014, 8 min, DCP, VOF]

avec Jade-Mariuka Robitaille, Sophie Faucher

Une jeune actrice, prête à tout pour obtenir un premier rôle dans le film d'une célèbre réalisatrice, dont elle admire les œuvres, est invitée à passer une audition devant son idole, qui la poussera dans ces derniers retranchements afin de révéler au grand jour, tout son talent. **Le Plombier (NOUVEAUTÉ)** Réal. : Xavier Seron et Méryl Fortunat-Rossi [Belg., Qué., 2016, 14 min, DCP, VOF]

avec Catherine Salée, Delphine Théodore, François Ebouélé, Jean-Benoît Ugeux, Philippe Grand'henry, Tom Audenaert

Tom, un comédien flamand, remplace au pied levé un ami doubleur. En général, Tom fait des voix de personnages de dessins animés mais aujourd'hui il se retrouve en studio pour un film pornographique en français. Catherine, une comédienne expérimentée, sera sa partenaire. Tom jouera le plombier.

TARTE! est un dessert aux effets hilarants composé de 7 courts métrages de fiction où se mélangent diverses situations absurdes : un acteur flamand dans le doublage d'un film porno, un dépressif qui doit réapprendre à rire pour survivre, Micheline Lanctôt déguisée en poulet ou encore une comédienne débutante prête à tout pour impressionner une réalisatrice.

Jeudi 5 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Andrée Lachapelle au cinéma

YUL 871 Réal. : Jacques Godbout [Québec, 1966, 71 min, num., VOF]

avec Andrée Lachapelle, Charles Denner, Paul Buissonneau

Les rencontres de hasard d'un ingénieur européen de passage à Montréal pour une fin de semaine. Montréal deviendra pour lui la ville du tournant décisif. En collaboration avec René Petit, Frédéric Back a conçu et dessiné l'imposante salle de tir utilisée dans le film.

Vendredi 6 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Andrée Lachapelle au cinéma

La Dernière fugue Réal. : Léa Pool [Qué., 2010, 90 min, 35 mm, VOSTA]

Vendredi 6 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Conor McNally, cinéaste métis

McDavid Réal. : Conor McNally [Can., 2015, 9 min, num., VOA]

ôêtênaw Réal. : Conor McNally [Can., 2017, 41 min, num., VOA]

ôêtênaw is a film documenting the oral storytelling of Dwayne Donald, an educator from Treaty 6, Edmonton Canada. Drawing from nêhiyawak philosophies, he speaks about the multilayered histories of Indigenous peoples' presence both within and around amiskwacîwâskahikan, or what has come to be known as the city of Edmonton.

Samedi 7 Septembre

16 h 00 - Salle de projection principale

Chauffeur de Kodak : Labrecque en 11 stations

La Nuit de la poésie 27 mars 1970 Réal. : Jean-Claude Labrecque, Jean-Pierre Masse [Qué., 1970, 111 min, 16 mm, VOF]

La Nuit de la poésie 27 mars 1970, est un film inventé et coréalisé par Jean-Claude Labrecque et Jean-Pierre Masse. Inventé ? Oui. Car, fait rare, il s'agit d'un événement créé par deux documentaristes qui rêvaient d'un constat de la parole poétique du Québec. Ils ont organisé l'événement qu'ils désiraient filmer. Avec la complicité du poète Gaston Miron, ils réunirent une moisson de ce que le Québec comptait de sculpteurs de la parole, « sublimateurs » d'un pays à vouloir, dans un climat d'euphorie et de contestation quelques mois avant la crise d'Octobre 1970, au Théâtre du Gesù à Montréal. Cette véritable fête littéraire releva plus du happening que d'une séance de récitation. La langue française y fut déconstruite, proclamée, camouflée, honorée et détournée à tous propos. L'irrévérence y fut jouissive et créative. S'y manifestèrent des représentants des automatistes comme Claude Gauvreau, des chantres de la contreculture comme Raoul Duguay et L'Infonie, Paul Chamberland, Louis Geoffroy, Claude Péloquin ou Denis Vanier, des interprètes inspirées comme Pauline Julien, Michèle Rossignol ou Odette Gagnon, des poètes chanteurs comme Raymond Lévesque ou Georges Dor, des « diseux » du pays comme Gaston Miron, Michèle Lalonde, Gatién Lapointe, Jean-Guy Pilon, Michel Garneau ou Gérald Godin et des trouveurs du verbe comme Nicole Brossard, Pierre Morency ou Suzanne Paradis.

EN PRÉSENCE DE JEAN-PIERRE MASSE

Samedi 7 Septembre

18 h 45 - Salle de projection principale

Andrée Lachapelle au cinéma

Cap Tourmente Réal. : Michel Langlois [Qué., 1993, 112 min, 35 mm, VOF] avec Andrée Lachapelle, Élise Guilbault, Roy Dupuis

Une demeure familiale est devenue auberge. À cet endroit essaie de survivre une famille tissée serré qui s'entr'aime et s'entre-déchire passionnément. Le soudain retour d'un ami d'antan aura sur chacun l'effet d'un révélateur. Ce sont des gens à la recherche d'eux-mêmes à travers un besoin d'aimer ou d'être aimés. Ils sont tous restés des enfants. Des enfants terribles, comme disait Cocteau. Ils ont la nostalgie du bonheur, qui est celle de l'enfance. (M. Langlois, 1993)

Samedi 7 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Concours Technès 2019

Les Zumains Réal. : Lou Rambert-Preiss [Suisse-Fr., 2017, 14 min, DCP, VOF]

Jonathan, adolescent solitaire, se costume secrètement en sa chanteuse virtuelle préférée. Lorsqu'il trouve un semblable sur internet, il rêve d'une rencontre pour partager un peu d'humanité... **Survivance. Témoignages de guerre** Réal. : Ariel St. Louis-Lamoureux, Arnaud Guillard, Eliazar Kramer [Qué., 2018, 8 min, num., VOF-VOA]

De l'expérience d'écoute de sons de guerre, il reste des fragments de mémoire. Réunis en polyphonie, les témoignages de cinq personnes ayant vécu différents conflits, entrent en dialogue et recomposent les récits du passé et du présent. Le contrepoint souligne

l'indépendance et l'égalité de chacune des voix en permettant de réfléchir la guerre sous une diversité d'expériences humaines. L'installation, dont le film fait partie, cherche à faire vivre les souvenirs des survivants de la Deuxième guerre mondiale, de la guerre de Corée, de la guerre du Liban, de la guerre civile syrienne, et du conflit armé au Pakistan.

Espace, Espaces! Réal. : Ester Jacopin [Qué., 2017, 25 min, DCP 3D, VOSTA]

Baptiste est l'homme à tout faire du Ministère des Affaires Spatiales, où se côtoient les astro-ingénieurs, les diplomates et les exo-linguistes. Mais il se passe des choses étranges au Ministère : fuites dans la presse, machines sabotées... C'est sûr : Madame le Ministre ne va pas être contente.

Dimanche 8 Septembre

17 h 00 - Salle de projection principale

Chauffeur de Kodak : Labrecque en 11 stations

Les Vautours Réal. : Jean-Claude Labrecque [Qué., 1975, 91 min, DCP, VOF]

avec Carmen Tremblay, Gilbert Sicotte, Monique Mercure

Au moment de la mort de sa mère, Louis Pelletier, déjà orphelin de père, voit ses tantes accourir à Limoilou pour s'emparer de l'héritage. Quelques jours plus tard, le premier ministre du Québec, Maurice Duplessis, meurt à son tour. Il ressort de ce film une impression d'étouffement. Louis, toujours en retrait d'une situation familiale qu'il ne contrôle pas, spolié par ses tantes, ne trouvera son salut existentiel qu'en appartenant à un monde qu'elles ne peuvent connaître : celui de la jeunesse, du plaisir et de la créativité. « Le propos des Vautours vise bien plus à reconstituer l'atmosphère qui présidait juste avant la Révolution tranquille qu'à faire le récit des malheurs d'un jeune homme. » (J.-C. Labrecque)

Dimanche 8 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Chauffeur de Kodak : Labrecque en 11 stations

Les Années de rêves Réal. : Jean-Claude Labrecque [Qué., 1984, 96 min, 35 mm, VOF]

avec Anne-Marie Provencher, Gilbert Sicotte, Monique Mercure

Ces années de rêves désignent les années 60. Jean-Claude Labrecque reprend les personnages des Vautours, long métrage situé dans la décennie précédente. Claudette et Louis, jeunes mariés, s'installent à Montréal. Louis, devenu militant syndicaliste, est suspecté d'activités terroristes par la police. Le film et les rêves s'achèvent le 16 octobre 1970, le jour où l'armée canadienne envahit les rues de Montréal.

Lundi 9 Septembre

18 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Festival Quartiers Danses 2019

Résonance : Prélude pour corps et souffle Réal. : Jérémie Battaglia [Qué., 2018, 2 min, num., SD]

Les productions extérieur jour La musique d'une viole de gambe joue comme un archet sur deux corps, les faisant vibrer et tissant le fil invisible de leur intimité. Deux instruments de chair et de souffle en communion, en fluctuation, en résonance. Un tableau vivant en clair-obscur, des émotions comme une rivière tranquille et profonde, un

lien qui se tisse en motifs et en passages. **The Man Who Travelled Nowhere in Time** Réal. : Vincent René-Lortie et Kyra Jean Green [Qué., 2019, 5 min, num., VOA]

Chorégraphe : Kyra Jean Green | Trip The Light Fantastic Ce film suit un jeune homme nommé Eytan. Il voit le monde qui l'entoure évoluer, se transformer et grandir, mais lui ne change jamais. Son voyage est une quête pour comprendre pourquoi il ne vieillit et ne meurt jamais comme les gens autour de lui. Ce qu'il ne sait pas, c'est qu'il n'existe que dans les rêves et l'inconscient des autres. Ce film s'inspire d'une œuvre chorégraphique qui est normalement jouée sur scène. **Hands On** Réal. : Marites Carino [Qué., 2018, 15 min, num., VOA]

Réalisateur : Marites Carino | Video Signatures Hands On capture en temps réel des « blind date » entre deux inconnus qui apprennent à se connaître uniquement par un contact aveugle. Ce film intime prend la forme acceptée par la société d'un premier contact entre étrangers, la poignée de main, et la transforme inopinément en une conversation tactile.

Vanishing Point Réal. : Marites Carino [Qué., 2014, 6 min, num., SD]

Video Signatures Aspirés dans une chaîne chorégraphique, deux danseurs de hip-hop conceptuel se croisent, se heurtent et partagent les moments fugaces d'une intime synchronicité. Mais les spectateurs réalisent lentement que les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être... Réalisé par la cinéaste Marites Carino, Vanishing Points est une exploration visuelle du pouvoir de la connexion spontanée dans un monde autrement déconnecté. Chorégraphié par Tentacle Tribe (Emmanuelle Lê Phan et Elon Höglund) qui transpose sur deux corps des concepts de break dance, habituellement explorés en solo.

Sur une partition originale du compositeur Andrés Vial, le film laisse le spectateur subliminalement perplexe et le fait réfléchir à deux fois. **Rouge D 4 Femme** Réal. : Nadia Fortin [Qué., 2018, 10 min., VOF]

Les productions Nolad La frontière, le mur à traverser pour comprendre l'autre dans un regard incertain et inconnu. Mélanger les incontrôlables mouvements d'une ossature tendue à la fluidité de la danse. Ne pas entrechoquer les différences, mais les amener à se rencontrer. Laisser naître la femme enfouie et lui donner toute sa place, une femme malgré les apparences, malgré la discordance. Être le miroir de ce qu'elle veut être. Incarner un corps empli de possibilités qu'elle voudrait sien. Faire face à la dure réalité et à la solitude mais toujours rêver. Un besoin envers et contre tous de s'exprimer et d'ouvrir les perceptions en allant à la rencontre de l'autre. **Move Freely** Réal. : Wynn Holmes [Qué., 2018, 9 min, num., VOA]

Chorégraphe : Wynn Holmes | Lo Fi Dance Theory Souvent ostracisée et socialement exclue, la jeune communauté rom de ce film symbolise une culture qui refuse de rester invisible. Dans le paysage architectural brutaliste de Belgrade, la chorégraphie utilise le mouvement dans les espaces publics pour s'élever au-dessus des préjugés. Mettant en scène des artistes dans une lutte acharnée où l'expression physique devient acte d'autodétermination. Ce film est une ode à la nature souvent non conforme de la « citoyenneté ». Il met en lumière comment des programmes créatifs ambitieux peuvent être des outils précieux pour améliorer le statut des communautés marginalisées dans le monde. **Traverse** Réal. : Marlene Millar [Qué., 2018, 13 min, num., SD]

Productions Films Danse Migration Campées dans un cadre naturel à couper le souffle où sont édifiés un barrage et différentes structures, les performances intenses de cinq femmes forment la trame d'une expérience profonde, à la fois intime et collective, à la lisière de la danse, du mouvement et de la voix. Les interprètes s'aventurent en territoire

non balisé, en quête d'ouvertures et de liens, croisant d'autres inconnus aux trajectoires semblables. Traverse fait partie du Migration Dance Film Project, un cycle de courts métrages de danse primés exprimant toute la diversité des quêtes transformatrices.

Wamunzo : en paroles Réal. : Marlene Millar et Philip Szporer [Qué., 2019, 6 min, num., VOF]

Dans ce court documentaire, Wamunzo : en paroles, les cinéastes Philip Szporer et Marlene Millar plongent dans l'univers sonore de Zab Maboungou, danseuse et chorégraphe d'origine franco-congolaise. Avec la compagnie Zab Maboungou/Compagnie Danse Nyata Nyata Nyata depuis trente ans, l'artiste a galvanisé la scène canadienne de la danse contemporaine avec sa conception radicalement différente du temps, du corps et de l'être. Maboungou joue magistralement avec les perceptions du temps et de soi, en dialogue chorégraphique constant avec le rythme des percussionnistes, toujours présents dans son processus créatif et ses performances. Elle résiste à l'envie de faire des artefacts de danses et de musique africaines et refuse elle-même de devenir un artefact de son identité ou de son ascendance. Au contraire, elle élargit et transforme les lieux d'identité et d'être par le mouvement, observant et modifiant les moments intemporels qui définissent notre place dans le monde. Sa dernière création, Wamunzo, ancre sa philosophie dans la nature mystérieuse et cyclique de l'être.

Saigner Toaster Réal. : Guillaume Marin [Qué., 2017, 2 min, num., SD]

Une rencontre de l'humain et de la forme, une mise en orbite de rouge et de noir ni danse ni montage ni collage... A meeting between human and form, an orbiting of red and black that is neither dance nor montage nor collage...

REPRIS LE 11 SEPTEMBRE À 18 H PROGRAMMATRICE : MARLENE MILLAR

Lundi 9 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Jean Beaudin (1939-2019)

J.A. Martin photographe Réal. : Jean Beaudin [Qué., 1976, 101 min, 35 mm, VOF] avec Denis Hamel, Marcel Sabourin, Monique Mercure

Au début du siècle, une femme, mère de famille, accompagne son mari, photographe, lors d'une tournée en province qui marque une étape dans la redécouverte des liens qui les unissent. Palme d'or de la meilleure interprétation féminine à Cannes pour Monique Mercure. « Cette histoire sans éclats, toute en demi-teintes, en gammes, en nuances, bénéficie d'un traitement photographique qui ajoute à sa délicatesse. » (Michel Grodent, 1978)

EN PRÉSENCE D'INVITÉS

Lundi 9 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Barbara Hammer

Dyketactics Réal. : Barbara Hammer [É.-U., 1974, 4 min, 16 mm, VOA]

New print courtesy of the Academy Film Archive Copie neuve, courtoisie de l'Academy Film Archive « Les films de Hammer datant des années 70 sont les premiers réalisés par une femme ouvertement lesbienne et qui explorent l'identité, le désir et la sexualité lesbiens par des stratégies avant-gardistes. Amalgamant la physionomie du corps féminin à celui du film comme médium, les films de Hammer restent inoubliables pour leur

articulation novatrice d'une esthétique lesbienne. » (Jenni Sorkin, WACK! Art and The Feminist Revolution, 2007, traduction libre) **Superdyke** Réal. : Barbara Hammer [É.-U., 1975, 17 min, 16 mm, VOA]

Restored by Electronic Arts Intermix and the Academy Film Archive through the National Film Preservation Foundation's Avant-Garde Masters Grant program and The Film Foundation. Funding provided by the George Lucas Family Foundation « Influencés par le féminisme et le militantisme lesbien, les films de Hammer sont politisés, témoignant de l'autonomisation et de la visibilité des lesbiennes et sont formellement sophistiqués, maîtrisant parfaitement l'histoire du cinéma expérimental. » (Juan Antonio Suarez, traduction libre) **Multiple Orgasm** Réal. : Barbara Hammer [É.-U., 1976, 6 min, 16 mm, SD]

À une main qui joue avec un clitoris, se superpose une mer de formations rocheuses érotiques. Restored by Electronic Arts Intermix and the Academy Film Archive through the National Film Preservation Foundation's Avant-Garde Masters Grant program and The Film Foundation. Funding provided by the George Lucas Family Foundation.

Women I Love Réal. : Barbara Hammer [É.-U., 1976, 22 min, 16 mm, VOA]

WOMEN I LOVE est une série de portraits « caméo » d'amis et amantes de la cinéaste, entrecoupés d'une ode ludique à la nature, aux fruits et aux légumes. Restored by Electronic Arts Intermix and the Academy Film Archive through the National Film Preservation Foundation's Avant-Garde Masters Grant program and The Film Foundation. Funding provided by the George Lucas Family Foundation. **Sanctus** Réal. : Barbara Hammer [É.-U., 1990, 18 min, 16 mm, VOA]

La fragilité du corps humain, telle qu'elle peut être vue à travers les rayons X, est explorée dans ce documentaire. Restored by the Academy Film Archive
PRINTS COURTESY OF THE ACADEMY FILM ARCHIVE

Mardi 10 Septembre

18 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Festival Quartiers Danses 2019

You Réal. : Graham Clayton Chance [R.-U., 2015, 10 min, num., VOA]

Le projet de film est un hommage au regretté chorégraphe britannique Nigel Charnock, dans lequel les danseurs et danseuses de Charnock avait travaillé avec des éléments de chorégraphie et des textes de performance tirés de l'album des archives de son œuvre.

Vous recréez une partie de son œuvre solo Resurrection de 1991 ; une partie verbale et une partie orale qui révèle les vérités compliquées des relations humaines. Chorégraphe : Nigel Charnock **Cuppa** Réal. : Elena Nebreda [R.-U., 2017, 3 min, num., SD]

Cuppa est une danse de table, un duo ludique entre l'approche indienne et l'approche britannique de l'art de la danse de préparer et de savourer une tasse de thé au quotidien. Chorégraphe : Avatâra Ayuso **Other** Réal. : Cordelia Beresford [R.-U., 2018, 4 min, num., SD]

Deux femmes testent la profondeur de leur connexion dans un espace onirique rempli de peinture. Chorégraphe : Julie Cunningham **The Circle** Réal. : Lanre Malaolu [R.-U., 2019, 15 min, num.]

The Circle est un portrait audacieux et lyrique de deux frères du centre-ville de Londres, et les défis auxquels ils sont confrontés quotidiennement. Réalisateur et chorégraphe : Lanre Malaolu **Ek Choti Si Asha** Réal. : Rachel Davies & Daniel Saul [R.-U., 2017, 4

min, num., VOA]

En 2018, l'Inde prévoyait d'envoyer un petit robot appelé Eca sur la lune pour errer sur la surface lunaire pendant 14 jours. En réponse, la danseuse Hemabharathy Palani crée une chorégraphie parallèle au voyage de la femme à travers Bangalore en hommage à une audacieuse aventure porteuse des aspirations d'un milliards de personnes. Chorégraphe : Hemabharathy Palani **Etch** Réal. : Abby Warrilow and Lewis Gourlay [R.-U., 2019, 7 min, num.]

Une fille trouve un immeuble isolé dans une lande isolée. Elle tire un vieux piano par un coin. Les roues rouillées se bloquent et pivotent, créant un arc sur le plancher de bois. Au début de la danse, ses pieds tracent, gravent et sculptent en mouvements circulaires.

Chorégraphe : Abby Warrilow **Reach** Réal. : Billy Boyd Cape [R.-U., 2018, 4 min, num., SD]

Reach explore l'amour, l'abandon et la paternité. Chorégraphe : Botis Seva **From Fragments** Réal. : James Quinn [R.-U., 2019, 3 min, num., SD]

From Fragments montre un couple de personnes âgées forcé par la démence à trouver un autre moyen de naviguer dans leur relation, de faire des compromis, de faire des sacrifices et de se chérir. Chorégraphes : David Durrant & Maggie Durrant **Turned to the sun** Réal. : Keith Wilhelm Kopp [R.-U., 2018, 3 min, num., VOA]

Ben est le concierge qui fuit son passé de soldat. Il se retrouve pris dans un combat métaphorique avec son jeune lui même pour le destin de son avenir. Chorégraphe : Ben Nash **Hannah** Réal. : Sergio Cruz [R.-U., 2010, 6 min, num., SD]

Hannah explore l'ambition ludique d'Hannah Dempsey, une jeune danseuse et athlète handicapée. Le film est une célébration du mouvement, de l'énergie et de l'élégance du mouvement humain, évoquant la puissance de l'adrénaline. Réalisateur et chorégraphe : Sergio Cruz **Bunny** Réal. : James Copeman [R.-U., 2 min, num.]

Un lapin confiant. Chorégraphe : Sophia Melvin

PROGRAMMATION SPÉCIALE DE LA COMMISSAIRE INVITÉE : GITTA WIGRO

This selection of short films by UK artists shows both familiar and unexpected sides to life on the British Isles and beyond. Personal stories and cultural moments combine to form an imperfect but intriguing picture, filtered through the lens of filmmakers and choreographers. Yes, of course there is a film about brewing a cup of tea (with a choreographic twist); but these filmmakers do not retread stereotypes. Instead they use the form to give a compelling take on identity, kinship, desire and hope in contemporary society.

Mardi 10 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Chauffeur de Kodak : Labrecque en 11 stations

Les Smattes Réal. : Jean-Claude Labrecque [Qué., 1972, 86 min, DCP, VOF]
avec Daniel Pilon, Donald Pilon, Louise Laparé

Avec Les Smattes, le documentariste se lance vers la fiction même si cette histoire était indubitablement inspirée par le réel. Le film touche en effet à un cas sensible, celui du déplacement des populations en Gaspésie suite à la fermeture de plusieurs villages ordonnés par « les smattes » planificateurs économiques du gouvernement de Québec. Labrecque fait appel aux deux grandes vedettes masculines de l'époque, les frères Pilon, pour sa première incursion dans le long métrage et la direction d'acteurs.

ÉLÉPHANT PRÉSENTE EN PRÉSENCE D'INVITÉS

Mardi 10 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Jean Beaudin (1939-2019)

Cordélia Réal. : Jean Beaudin [Qué., 1979, 116 min, 35 mm , VOF]

avec Gaston Lepage, Louise Portal, Raymond Cloutier

Inspiré du roman québécois *La Lampe dans la fenêtre* de Pauline Cadieux, le film raconte l'histoire de Cordélia Viau accusée d'avoir assassiné son mari avec la complicité de Samuel Parslow, son amant présumé. À la suite d'un interminable procès truffé d'irrégularités, le couple fut reconnu coupable et pendu dans la cour de la prison commune de Sainte-Scholastique, au Québec, le 10 mars 1899. (ONF)

EN PRÉSENCE D'INVITÉS

Mercredi 11 Septembre

18 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Festival Quartiers Danses 2019

Résonance : Prélude pour corps et souffle Réal. : Jérémie Battaglia [Qué., 2018, 2 min, num., SD]

Les productions extérieur jour La musique d'une viole de gambe joue comme un archet sur deux corps, les faisant vibrer et tissant le fil invisible de leur intimité. Deux instruments de chair et de souffle en communion, en fluctuation, en résonance. Un tableau vivant en clair-obscur, des émotions comme une rivière tranquille et profonde, un lien qui se tisse en motifs et en passages. **The Man Who Travelled Nowhere in Time** Réal. : Vincent René-Lortie et Kyra Jean Green [Qué., 2019, 5 min, num., VOA]

Chorégraphe : Kyra Jean Green | Trip The Light Fantastic Ce film suit un jeune homme nommé Eytan. Il voit le monde qui l'entoure évoluer, se transformer et grandir, mais lui ne change jamais. Son voyage est une quête pour comprendre pourquoi il ne vieillit et ne meurt jamais comme les gens autour de lui. Ce qu'il ne sait pas, c'est qu'il n'existe que dans les rêves et l'inconscient des autres. Ce film s'inspire d'une œuvre chorégraphique qui est normalement jouée sur scène. **Hands On** Réal. : Marites Carino [Qué., 2018, 15 min, num., VOA]

Réalisateur : Marites Carino | Video Signatures Hands On capture en temps réel des « blind date » entre deux inconnus qui apprennent à se connaître uniquement par un contact aveugle. Ce film intime prend la forme acceptée par la société d'un premier contact entre étrangers, la poignée de main, et la transforme inopinément en une conversation tactile.

Vanishing Point Réal. : Marites Carino [Qué., 2014, 6 min, num., SD]

Video Signatures Aspirés dans une chaîne chorégraphique, deux danseurs de hip-hop conceptuel se croisent, se heurtent et partagent les moments fugaces d'une intime synchronicité. Mais les spectateurs réalisent lentement que les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être.... Réalisé par la cinéaste Marites Carino, *Vanishing Points* est une exploration visuelle du pouvoir de la connexion spontanée dans un monde autrement déconnecté. Chorégraphié par Tentacle Tribe (Emmanuelle Lê Phan et Elon Höglund) qui transpose sur deux corps des concepts de break dance, habituellement explorés en solo. Sur une partition originale du compositeur Andrés Vial, le film laisse le spectateur subliminalement perplexe et le fait réfléchir à deux fois. **Rouge D 4 Femme** Réal. :

Nadia Fortin [Qué., 2018, 10 min., VOF]

Les productions Nolad La frontière, le mur à traverser pour comprendre l'autre dans un regard incertain et inconnu. Mélanger les incontrôlables mouvements d'une ossature tendue à la fluidité de la danse. Ne pas entrechoquer les différences, mais les amener à se rencontrer. Laisser naître la femme enfouie et lui donner toute sa place, une femme malgré les apparences, malgré la discordance. Être le miroir de ce qu'elle veut être. Incarner un corps empli de possibilités qu'elle voudrait sien. Faire face à la dure réalité et à la solitude mais toujours rêver. Un besoin envers et contre tous de s'exprimer et d'ouvrir les perceptions en allant à la rencontre de l'autre. **Move Freely** Réal. : Wynn Holmes [Qué., 2018, 9 min, num., VOA]

Chorégraphe : Wynn Holmes | Lo Fi Dance Theory Souvent ostracisée et socialement exclue, la jeune communauté rom de ce film symbolise une culture qui refuse de rester invisible. Dans le paysage architectural brutaliste de Belgrade, la chorégraphie utilise le mouvement dans les espaces publics pour s'élever au-dessus des préjugés. Mettant en scène des artistes dans une lutte acharnée où l'expression physique devient acte d'autodétermination. Ce film est une ode à la nature souvent non conforme de la « citoyenneté ». Il met en lumière comment des programmes créatifs ambitieux peuvent être des outils précieux pour améliorer le statut des communautés marginalisées dans le monde. **Traverse** Réal. : Marlene Millar [Qué., 2018, 13 min, num., SD]

Productions Films Danse Migration Campées dans un cadre naturel à couper le souffle où sont édifiés un barrage et différentes structures, les performances intenses de cinq femmes forment la trame d'une expérience profonde, à la fois intime et collective, à la lisière de la danse, du mouvement et de la voix. Les interprètes s'aventurent en territoire non balisé, en quête d'ouvertures et de liens, croisant d'autres inconnus aux trajectoires semblables. Traverse fait partie du Migration Dance Film Project, un cycle de courts métrages de danse primés exprimant toute la diversité des quêtes transformatrices.

Wamunzo : en paroles Réal. : Marlene Millar et Philip Szporer [Qué., 2019, 6 min, num., VOF]

Dans ce court documentaire, Wamunzo : en paroles, les cinéastes Philip Szporer et Marlene Millar plongent dans l'univers sonore de Zab Maboungou, danseuse et chorégraphe d'origine franco-congolaise. Avec la compagnie Zab Maboungou/Compagnie Danse Nyata Nyata Nyata depuis trente ans, l'artiste a galvanisé la scène canadienne de la danse contemporaine avec sa conception radicalement différente du temps, du corps et de l'être. Maboungou joue magistralement avec les perceptions du temps et de soi, en dialogue chorégraphique constant avec le rythme des percussionnistes, toujours présents dans son processus créatif et ses performances. Elle résiste à l'envie de faire des artefacts de danses et de musique africaines et refuse elle-même de devenir un artefact de son identité ou de son ascendance. Au contraire, elle élargit et transforme les lieux d'identité et d'être par le mouvement, observant et modifiant les moments intemporels qui définissent notre place dans le monde. Sa dernière création, Wamunzo, ancre sa philosophie dans la nature mystérieuse et cyclique de l'être.

Saigner Toaster Réal. : Guillaume Marin [Qué., 2017, 2 min, num., SD]

Une rencontre de l'humain et de la forme, une mise en orbite de rouge et de noir ni danse ni montage ni collage... A meeting between human and form, an orbiting of red and black that is neither dance nor montage nor collage...

PROGRAMMATRICE : MARLENE MILLAR REPRISE DU 9 SEPTEMBRE

Mercredi 11 Septembre

18 h 00 - Salle de projection principale

Stillness (Inertie)

Stillness (Inertie) Réal. : Marc Pelletier [Can., 2016, 16 min, 16 mm, SD]

REPRIS LES 13, 17 ET 19 SEPTEMBRE TARIF SPÉCIAL : 2\$

Mercredi 11 Septembre

18 h 30 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

Vertigo Réal. : Alfred Hitchcock [É.-U., 1958, 128 min , DCP, VOA]

avec Barbara Bel Geddes, James Stewart, Kim Novak

À San Francisco, un ancien policier, qui a dû quitter son métier à cause de crises de vertiges, est contacté par un homme qui lui demande de suivre sa femme qui se croit persécutée par une morte... « Aucune gouttière, aucun peignoir rouge, aucun séquoia, aucun tailleur gris, aucune rue de San Francisco n'ont vraiment existé à l'écran depuis Vertigo, Aucun film , en effet , ne ressemble à celui-là. » (Serge Daney, 1984)

Mercredi 11 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

La Femme d'à côté Réal. : François Truffaut [France, 1981, 99 min, 35 mm, VOF]

avec Fanny Ardant, Gérard Depardieu, Henri Garcin

Il y a sept ans, Bernard et Mathilde se sont connus, aimés follement et séparés violemment. Le destin les remet en présence lorsque Mathilde, récemment mariée à Philippe, vient s'installer dans la maison voisine de celle qu'occupent Bernard, sa femme et leur jeune fils Thomas.

Jeudi 12 Septembre

17 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Leçons de cinéma ONF-Sommets 2019-2020

Leçon de cinéma ONF-Sommets: Moïa Jobin-Paré Réal. : [, 90 min, VOF]

- ENTRÉE LIBRE - L'ONF, en collaboration avec les Sommets du cinéma d'animation, a le plaisir de vous inviter à la leçon de cinéma de Moïa Jobin-Paré. La cinéaste expérimentale émergente Moïa Jobin-Paré a développé une technique d'animation tout à fait singulière pour la création de Sans objets. Combinant des méthodes artisanales aux technologies numériques et analogiques, son film transfigure les formes d'expression : la photographie y devient gravures et le son, mouvement. Avec cette œuvre, elle livre une ode au toucher où le geste est magnifié et où l'image s'entend. La leçon permettra d'apprécier toute la démarche de création derrière ce film qui est une véritable méditation à la fois tonifiante et contemplative sur la tactilité.

NFB, in collaboration with Les Sommets du cinéma d'animation, is pleased to invite you to Moïa Jobin-Paré's film lesson. To create Sans objets, emerging experimental filmmaker Moïa Jobin-Paré developed a truly unique animation process combining hands-on techniques with digital and analog technologies. The result radically

transfigures visual expression as photos become etchings and sound becomes movement. The film class spotlights the creative process behind this singular exploration of the tactile world, by turns bracing and contemplative, an ode to touch in which every gesture is magnified and images can be heard.

ENTRÉE LIBRE

Jeudi 12 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Une soirée avec Anne Claire Poirier

Les Filles du roy Réal. : Anne Claire Poirier [Qué., 1974, 56 min, 35 mm, VOF]

avec Kelly Ricard, Nora Scott-Moncrieff, Yvon Charette

Jour après jour Réal. : Clément Perron [Qué., 1962, 28 min, 16 mm, VOF]

Documentaire sur les conditions de travail dans l'industrie du papier. Clément Perron souligne le caractère répétitif des gestes posés par les travailleurs, mettant l'accent sur la monotonie de leur existence. Sur une musique de Maurice Blackburn.

EN PRÉSENCE D'ANNE CLAIRE POIRIER

Jeudi 12 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Une soirée avec Anne Claire Poirier

À tout prendre Réal. : Claude Jutra [Qué., 1963, 101 min, 35 mm, VOF]

avec Claude Jutra, Johanne Harelle, Victor Désy

À TOUT PRENDRE : UN FILM FONDATEUR DU CINÉMA QUÉBÉCOIS, par Pierre Jutras. Au moment où la Révolution tranquille bat son plein, Claude Jutra fait entrer de plain-pied le cinéma québécois dans la modernité. À tout prendre (1963) est le premier long métrage de fiction de nature autobiographique réalisé au Québec et tourné selon les méthodes et les techniques du cinéma direct. En raison d'un esthétisme hors du commun, attaché à l'expression intimiste et libertaire des personnages de Claude et Johanne, le film suscite à sa sortie un mélange d'étonnement admiratif et d'indignation vertueuse. Claude Jutra ose revivre à l'écran sa propre histoire d'amour avec Johanne Harelle, un mannequin noir (c'est la première fois en Amérique que l'on filme une scène de lit entre un Blanc et une Noire, de même que Johanne Harelle a été l'un des premiers mannequins noirs de la haute couture montréalaise et new-yorkaise). Tous les deux se livrent en toute liberté à une confession mutuelle dont le jeu de la vérité amène Johanne à s'enquérir de la possible homosexualité de Claude. De même, ils devront se confronter à l'angoissant dilemme de l'avortement lorsque Johanne tombera enceinte. Cette production indépendante s'appuie sur un travail d'improvisation des comédiens basé sur leurs propres souvenirs. Le ton fantaisiste où le rire et le plaisir de se raconter sont essentiels, même dans les moments les plus graves, donne à cette œuvre une vitalité artistique nouvelle et toujours actuelle. Claude Jutra possédait un immense talent pour la composition à la table de montage, c'est là qu'il façonnait ses films. Pour À tout prendre, il avait d'abord tourné la majorité des scènes, sans scénario précis et en versions multiples, se constituant ainsi un recueil d'images et de sons avec lequel il fabriquerait son film, comme un écrivain qui travaillerait avec son propre dictionnaire de mots. Ainsi, il mettra au point de multiples significations à chacune des séquences par un commentaire ou un dialogue en voix hors champ, une citation, une musique, une insertion sonore, une onomatopée, etc., quelques

fois contradictoires, en un mouvement perpétuel et complexe. Grâce à cette nouvelle accessibilité au film, il sera ainsi possible de mieux constater comment ce chef d'œuvre bicolore explore avec une justesse émouvante des tabous que les décennies n'ont pas su faire disparaître complètement...

EN PRÉSENCE D'ANNE CLAIRE POIRIER

Vendredi 13 Septembre

18 h 00 - Salle de projection principale

Stillness (Inertie)

Stillness (Inertie) Réal. : Marc Pelletier [Can., 2016, 16 min, 16 mm, SD]

REPRISE : 17 ET 19 SEPTEMBRE À 18H15

Vendredi 13 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

Psychose (Psycho) Réal. : Alfred Hitchcock [É.-U., 1960, 109 min, num., VOSTF]

avec Anthony Perkins, John Gavin, Vera Miles

Quand rien ne va plus au travail ni en amour, Marion Crane s'enfuit avec les 40 000 dollars que son patron lui confie, dans l'espoir de commencer une nouvelle vie. Sur le chemin de sa fuite, elle s'arrête dans un triste Motel, où le gérant, Norman Bates, prend soin de sa mère possessive. L'endroit semble bizarre, mais tout va bien... jusqu'à ce que Marion prenne une douche. « La construction de ce film est très intéressante, et c'est mon expérience la plus passionnante de jeu avec le public. Avec Psycho, je faisais de la direction de spectateurs... » (Hitchcock, dans Hitchcock / Truffaut)

Vendredi 13 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

La Mariée était en noir Réal. : François Truffaut [Fr.-It., 1968, 107 min, 35 mm, VOSTA]

avec Jean-Claude Brialy, Jeanne Moreau, Michel Bouquet

Ayant vu son mari assassiné le jour de leurs noces, une femme décide de se venger des responsables. D'après un roman de William Irish. « Les liens que tissent l'amour et la mort ont toujours intéressé Truffaut, qui livre ici sa vision personnelle de la femme fatale, entourée d'hommes lâches et immatures. On n'oubliera pas Jeanne Moreau, fantomatique et vénéreuse, dans le rôle d'une mariée qui n'est pas sans évoquer l'héroïne vengeresse de Kill Bill de Quentin Tarantino. » (ARTE, 2008)

Samedi 14 Septembre

17 h 30 - Salle de projection principale

Barbara Hammer

Nitrate Kisses Réal. : Barbara Hammer [É.-U., 1992, 66 min, 16 mm, VOA]

Essai documentaire qui explore des images érodées à la recherche des vestiges perdus de la culture lesbienne et gay. Premier long métrage d'une pionnière du cinéma lesbien, Hammer tisse un portrait de couples gays et lesbiens à partir d'images qui dévoilent

l'histoire interdite et invisible d'une groupe marginalisé.

PRÉSENTÉ PAR ARA OSTERWEIL New print courtesy of the Academy Film

Archive Copie neuve, courtoisie de l'Academy Film Archive

Samedi 14 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

Les Amants du Capricorne (Under Capricorn) Réal. : Alfred Hitchcock [G.-B., 1949, 117 min, 35 mm, VOSTF]

avec Ingrid Bergman, Joseph Cotten, Michael Wilding

En 1835, en Australie, Charles Adare, neveu du Gouverneur, fait la connaissance de Sam Flusky, ancien forçat enrichi, marié à une cousine de Charles, lady Harrietta, alcoolique... Charles s'éprend d'elle et entreprend de la guérir. La jalousie de Flusky, attisée par la gouvernante provoque le scandale. « On retrouve [...] dans ce film [...] techniquement brillant (le réalisateur y recourt, comme dans La Corde qu'il venait de réaliser, à de longs et complexes plans-séquences) une thématique et des personnages typiquement hitchcockiens : la gouvernante abusive, l'emprise du passé, la faute confessée, comme par exemple dans Rebecca ou Les Enchaînés. » (Michel Sineux, 1999)

Samedi 14 Septembre

21 h 15 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

Les Deux Anglaises et le continent Réal. : François Truffaut [Fr., 1971, 129 min, 35 mm, VOF]

avec Jean-Pierre Léaud, Kika Markham, Stacey Tendeter

Anne, jeune Anglaise, rencontre Claude qu'elle présente à sa soeur Muriel. Après deux années où le trio mène une vie faite de complicité et de bonheur partagé, Anne et Muriel s'éprennent toutes deux de leur compagnon. Adapté du roman éponyme de Henri-Pierre Roché, également auteur de Jules et Jim. « Devant ce film si délibérément littéraire, et dont l'intrigue nous entraîne si loin de notre monde actuel – un peu du côté des Brontë, un peu du côté de chez Proust, – on éprouve d'abord une impression de dépaysement, mêlée d'inquiétude. Où va Truffaut ? Pourquoi se dissimule-t-il derrière ce romantisme d'un autre âge ? Puis, progressivement, le charme opère. Un charme insidieux, quasi musical [...]. Et sous les arabesques du récit, sous le foisonnement des sensations et des sentiments, nous découvrons un hymne à la jeunesse et un éloge malicieux du bonheur. » (Jean de Baroncelli, 1971)

Dimanche 15 Septembre

17 h 00 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

Les 400 coups Réal. : François Truffaut [France, 1959, 99 min, 35 mm, VOSTA]

avec Claire Maurier, Jean-Pierre Léaud

Mal à l'aise dans sa famille, le jeune Antoine Doinel commet des larcins. Placé dans un centre pour jeunes délinquants, il s'en évade. « Il y a maintenant parmi nous, non plus un débutant doué et prometteur, mais un vrai cinéaste français, qui est l'égal des plus grands, et qui s'appelle François Truffaut. » (Jacques Rivette, 1959)

Dimanche 15 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

Baisers volés Réal. : François Truffaut [Fr., 1968, 90 min, 35 mm, VOF]

avec Claude Jade, Delphine Seyrig, Jean-Pierre Léaud

Antoine Doinel a connu une jeunesse des plus mouvementées au cours de laquelle il a fait tous les coups inimaginables. Lorsque l'action de Baisers volés commence, Antoine sort d'une prison militaire à l'issue d'un service sous les drapeaux qu'on devine tortueux. Réformé pour instabilité caractérielle, il dîne chez les parents de Christine Darbon, la jeune fille dont il est tombé amoureux. Mais comme on le connaît, on sait qu'il hésite et se demande où se cache l'amour... « Dans cet autre volet de la subtile alchimie Doinel-Truffaut, Antoine, romantique, timide, nerveux, vit son éducation sentimentale entre Fabienne et Christine. Et c'est l'amour avec Christine qui triomphe. Suite des aventures d'Antoine Doinel qui débutèrent dans Les quatre cents coups, ce film léger, tour à tour drôle et grave, mais toujours émouvant, est un des meilleurs de Truffaut, qui s'est projeté dans le personnage incarné avec un charme lunaire par Jean-Pierre Léaud. » (Gérard Lenne, 1995)

Lundi 16 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

The 39 Steps Réal. : Alfred Hitchcock [R.-U., 1935, 81 min, 16 mm, VOA]

avec Lucie Mannheim, Madeleine Carroll, Robert Donat

Soupçonné de meurtre, un homme fuit en Écosse où il permet de démasquer un groupe d'espions. Le plus célèbre des films anglais de Hitchcock et souvent considéré comme son chef-d'oeuvre. Déjà son style est bien identifié : récit séduisant et bien enchaîné, suspense, poursuite, couple menacé. C'est à la suite du succès de ce film que Hollywood fit des propositions à Hitchcock.

Lundi 16 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

Shadow of a Doubt Réal. : Alfred Hitchcock [É.-U., 1943, 108 min, num., VOSTF]

avec Joseph Cotten, Macdonald Carey, Teresa Wright

Poursuivi, Charlie Oakley prend refuge chez sa grande sœur à Santa Rosa en Californie. Il y retrouve sa nièce, Charlotte Newton, dite Charlie, une adolescente ennuyée et frustrée par la monotonie de sa vie. La visite impromptue de son oncle, duquel elle tient son prénom, la réjouit, car elle lui voue une profonde admiration. Mais l'oncle Charlie n'est peut-être pas l'homme qu'il semble être... « La grande règle : plus réussi est le méchant, plus réussi sera le film. Voilà la grande règle cardinale. » (Alfred Hitchcock)

Mardi 17 Septembre

18 h 15 - Salle de projection principale

Stillness (Inertie)

Stillness (Inertie) Réal. : Marc Pelletier [Can., 2016, 16 min, 16 mm, SD]

Mardi 17 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

Le Faux Coupable (The Wrong Man) Réal. : Alfred Hitchcock [É.-U., 1956, 105 min, num., VOSTF]

avec Anthony Quayle, Henry Fonda, Vera Miles

Alors qu'il se rend au siège de sa compagnie d'assurance pour emprunter de l'argent, le musicien Jazz Christopher « Manny » Balestrero est faussement accusé par les employés d'avoir fait un hold-up quelques semaines plus tôt. Ceux-ci disent le reconnaître et sont convaincus qu'il est le coupable. Manny et sa femme Rose vont tout faire pour prouver son innocence.

Mardi 17 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

La Peau douce Réal. : François Truffaut [Fr., 1964, 118 min, 35 mm, VOF]

avec Françoise Dorléac, Jean Desailly, Nelly Benedetti

À l'occasion d'une conférence qu'il prononce à Lisbonne, le directeur d'une revue littéraire tombe amoureux d'une hôtesse de l'air pour qui il est prêt à quitter sa femme. « Pour la première fois depuis Les Mistons, l'écran de Truffaut se réduit. Ce n'est plus le scope, mais le modeste format panoramique. Par ses limites et par son contenu, le film impose d'emblée un climat de cache-cache. Pas vu pas pris. L'énigme des personnages (Qui est avec qui ? Où donc ?) reste en suspens. » (Jean Collet, 1977)

Mercredi 18 Septembre

18 h 45 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

Fenêtre sur cour (Rear Window) Réal. : Alfred Hitchcock [É.-U., 1954, 112 min, num., VOA]

avec Grace Kelly, James Stewart, Wendell Corey

Greenwich Village. La jambe cassée et en chaise roulante, le reporter-photographe L. B. Jeffries est contraint de rester cloîtré chez lui. Le comportement des habitants de son immeuble attire rapidement son attention et, collé à la fenêtre, il observe son voisinage. Témoin d'un étrange événement, le photographe soupçonne un meurtre et tente de confondre l'assassin depuis son poste d'observation privilégié.

Mercredi 18 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

La Chambre verte Réal. : François Truffaut [Fr., 1978, 94 min, 35 mm, VOF]

avec François Truffaut, Jean Dasté, Nathalie Baye

Depuis la fin de la Première Guerre mondiale, Julien Davenne vit dans le culte des morts. Celui de sa femme, disparue onze ans plus tôt, mais aussi celui de ses amis. Au journal où il travaille, Davenne s'occupe de la chronique nécrologique. Il vit à présent avec une

gouvernante et Georges, un enfant sourd-muet à qui il apprend à parler. Dans sa maison, il a aménagé une chambre entièrement consacrée au souvenir de sa femme – la chambre verte – dans laquelle il a rassemblé tous les objets lui ayant appartenu. Lors d'une vente aux enchères, il rencontre Cécilia, une femme qui partage son respect pour les êtres disparus... (Arte)

Jeudi 19 Septembre

18 h 15 - Salle de projection principale

Stillness (Inertie)

Stillness (Inertie) Réal. : Marc Pelletier [Can., 2016, 16 min, 16 mm, SD]

Jeudi 19 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Barbara Hammer

Audience Réal. : Barbara Hammer [É.-U., 1982, 33 min, 16 mm, VOA]

New print courtesy of the Academy Film Archive Copie neuve, courtoisie de l'Academy Film Archive **Tender Fictions** Réal. : Barbara Hammer [É.-U., 1995, 60 min, 16 mm, VOA]

New print courtesy of the Academy Film Archive Copie neuve, courtoisie de l'Academy Film Archive Exploration autobiographique, Hammer décrit son évolution dans un riche montage de home movies, de films expérimentaux, de séquences d'actualités et de photographies personnelles, passant de la wannabe "enfant star des années 1950" à la militante et activiste lesbienne des années 1990. Tender Fictions témoigne du développement personnel et artistique de Hammer au sein des mouvements féministes, homosexuels et du sida, et dépeint à la fois l'histoire d'une cinéaste extraordinaire et le portrait saisissant des changements soutenus par toute une génération de femmes.

Print courtesy of the Academy Film Archive

Jeudi 19 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

Suspicion Réal. : Alfred Hitchcock [É.-U., 1941, 99 min, 16 mm, VOA]

avec Cary Grant, Cedric Hardwicke, Joan Fontaine

Lina, fille d'un riche général, tombe presque instantanément amoureuse de Johnnie, jeune dandy séduisant rencontré dans le train. Lorsqu'ils se revoient lors d'une partie de chasse, Lina décide de l'épouser, contre l'avis de ses parents. Mais Johnnie est joueur et il gaspille rapidement l'argent du couple. John décide alors d'investir dans une affaire immobilière avec son ami Beaky. Lorsque Beaky disparaît, Lina perçoit où peut se trouver l'intérêt de son mari.

Vendredi 20 Septembre

18 h 30 - Salle de projection principale

Festival du film japonais 2019

Where I belong (Shabondama) Réal. : Shinji Azuma [Jap., 2016, 108 min, num., VOSTA]

avec Kazuyuki Aijima, Kento Hayashi, Mina Fujii

Auteur d'un vol qualifié, Shoto fuit la police jusque dans les montagnes de Miyazaki au sud du Japon, où il porte assistance à une dame âgée blessée. Cette rencontre fortuite l'encouragera doucement à changer et le placera sur le chemin de la rédemption. Le Japon rural prend vie de par une superbe cinématographie dans cette réflexion simple et mesurée sur ce que signifie avoir un endroit que l'on puisse appeler chez-soi.

===== After committing robbery, Shoto's flight from the cops takes him to the mountains of Miyazaki in southern Japan where he helps an injured elderly woman. This serendipitous encounter will softly coax him into changing and set him on the path to redemption. The Japanese countryside comes to life through beautiful cinematography in this simple and unhurried reflection on what it means to have a place where to belong. (c)2016 "Where I Belong" Production Committee
ENTRÉE LIBRE

Vendredi 20 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

North by Northwest Réal. : Alfred Hitchcock [É.-U., 1959, 136 min, DCP, VOA]

avec Cary Grant, Eva Marie Saint, James Mason

Le publiciste Roger Tornhill se retrouve sans le vouloir dans la peau d'un espion lorsqu'une mystérieuse organisation le méprend pour un certain George Kaplan. Coincé entre cette organisation qui cherche à l'éliminer et la police qui le poursuit pour un meurtre qu'il n'a pas commis, Tornhill fuit à travers les États-Unis et tente de découvrir la vérité cachée de cette affaire qui se révélera très surprenante. « Cela aurait pu donner le plus ahurissant patchwork, mais c'est au contraire un film d'une belle coulée où l'on passe sans à coup d'une surprise à l'autre avec un étonnement mêlé d'amusement. Car si Hitchcock a su malaxer une pâte légère et appétissante, c'est qu'il y a dispensé avec justesse un ingrédient essentiel, l'humour. Les morceaux de bravoure se succèdent donc à vive allure dans une aventure rocambolesque à peine vraisemblable, mais dont on n'a pas le goût de questionner les données au long de la projection. » (Robert-Claude Bérubé, 1980, Séquences)

Samedi 21 Septembre

13 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Les Monteurs à l'affiche 2019

Une Jeune fille et la mer Réal. : Larissa Corriveau [Qué., 2018, 16 min, DCP, VOF]

avec Éliane Doucet, Isabelle Vincent, Maxim Gaudette

Monteuse : Isabelle Malenfant Comédien introverti, Arnaud satisfait ses aspirations artistiques en enregistrant des contes qu'il partage en ligne. Son projet suscite peu d'intérêt, jusqu'à ce qu'une jeune auditrice anonyme se mette à écouter en boucle sa dernière histoire. Une jeune fille et la mer propose une rencontre singulière entre deux êtres solitaires. Travaillant habilement la résonnance entre le texte et l'image, le montage tisse tout doucement les destins de ces deux êtres que la parole réunit. **Un Amour d'été**

Réal. : Jean-François Lesage [Qué., 2015, 63 min, DCP, VOF]

Monteurs : Mathieu Bouchard-Malo et Ariane Pétel-Despots. Montréal, l'été, tout le monde est amoureux. Sur la montagne, après la fermeture du parc, les couples s'étendent dans l'herbe et, dans les pique-niques tardifs, les corps se rapprochent, les regards

changent. Un amour d'été capte l'atmosphère douce des nuits d'été à des heures où le temps semble suspendu. Le montage glisse doucement d'un groupe à l'autre, d'un visage à l'autre captant confidences et confessions. Sans se presser, sensible à la rêverie, il s'introduit dans l'espace de la nuit à l'écoute de ceux et celles qui l'habitent. « Toutefois, au-delà des chuchotements et des volutes bleutées de ces moments complices, se cache un film à l'écoute de l'autre et de sa différence. Par la force de son observation et par sa capacité à rester en retrait, et malgré quelques baisses d'intérêt, Lesage délivre un instantané délicat et attentif sur ce que nous sommes. » (Charles Henri Ramond, 2016, Séquences) ===== It's summer in Montreal and everyone is in love... except you. Late at night, atop the mountain that overlooks the city, couples lay in the grass and linger in after-hours picnics, bodies move in closer, expressions transform. You roam from gatherings to budding couples, never quite able to savour this fever, or hold it in your arms. You want to feel their wonderment, yet it slips through your fingers. You are merely a bystander, a simple voyeur. You are not invited to the party.

EN PRÉSENCE DES MONTEURS ISABELLE MALENFANT, MATHIEU BOUCHARD-MALO ET ARIANE PÉTEL-DESPOTS

Samedi 21 Septembre

14 h 15 - Salle de projection principale

Festival du film japonais 2019

The Night I Swam (Oyogisugita yoru) Réal. : Damien Manivel, Kohei Igarashi [Jap.-Fr., 2017, 79 min, num., VOSTA]

avec Keiki Kogawa, Takara Kogawa, Takashi Kogawa

Aux petites heures du matin dans un Japon septentrional enneigé, un jeune garçon se fait réveiller par le bruit de son père quittant pour le travail. Plus tard, le garçon délaisse le chemin de l'école et se dirige vers le marché de poisson où travaille son père. Cette coproduction Japon-France ne possède aucun dialogue, aucune narration, mais captive plutôt son public avec le pouvoir des images et des sons quotidiens, révélant en un silence poétique la charmante simplicité du monde des

enfants. ===== In the early hours of the morning in snowy northern Japan, a boy is woken up by the noise of his father leaving for work. Later, the boy deviates from the path to school and heads towards the fish market where his father works. This Japan-France coproduction has no dialogue, no narration, but instead captivates its audience with the power of images and everyday sounds, revealing in poetic silence the charming simplicity of a child's world. (c) 2017 MLD Films / NOBO LLC

/ SHELLAC SUD

ENTRÉE LIBRE

Samedi 21 Septembre

16 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Les Monteurs à l'affiche 2019

Maudite poutine Réal. : Karl Lemieux [Qué., 2016, 91 min, DCP, VOSTA]

avec Jean-Simon Leduc, Martin Dubreuil, Robin Aubert

Monteur : Marc Boucrot Entre une poussiéreuse papeterie et une mine désaffectée, des musiciens de rock amateur ont la mauvaise idée de voler de la marijuana à la gang de

motards du coin. Vincent, batteur du groupe, renouera lentement avec son frère dans une puissante et décapante allégorie de la vie en région des gens sans espoir. Le réalisateur Karl Lemieux nous transporte, tant par ses images que par ses musiques aux textures anxiogènes, dans une descente aux enfers certaine, mais tout empreinte de poésie. Le montage de Marc Boucrot, non seulement épouse, mais génère cette atmosphère oppressante qui devient le moteur central de l'histoire. Témoin de la déchéance de son frère, Vincent doit composer avec l'insidieuse violence du quotidien. Lorsqu'il se fait prendre à voler de la marijuana par des membres du crime organisé, Vincent n'a d'autre choix que de reprendre contact avec son frère aîné Michel avec qui il avait coupé les ponts. Entre accablement et désœuvrement, le quotidien s'orchestre dans un univers rural et malsain. Un film atmosphère où la nature est omniprésente, et la bande-son hypnotisante. « on sent dans Maudite poutine, une volonté assumée de raconter autrement et d'envisager le cinéma avant tout comme une matière sensible qui se sculpte à l'envi. Notamment, une façon de faire naître un état d'engourdissement proche parfois de l'hypnose. Tourné en 16 mm dans un noir et blanc somptueux, le film est ça et plus encore, soit une plongée envoutante dans un magma sensoriel de sonorités et de textures d'images qui frictionnent à la frontière du visible et de l'invisible, donnant à la fiction une profondeur inusitée, et créant comme une déchirure dans le réel, à l'image du drame qui prend feu sous nos yeux. » (Gérard Grugeau, 2017, 24 images)
EN PRÉSENCE DU MONTEUR MARC BOUCROT

Samedi 21 Septembre

16 h 00 - Salle de projection principale

Festival du film japonais 2019

Drowning Love (Oboreru naifu) Réal. : Yûki Yamato [Jap., 2016, 111 min, num., VOSTA]

avec Masami Horiuchi, Mickey Curtis, Nazuki Amano

Deux étoiles montantes du Japon revêtissent les rôles d'une adolescente mannequin de Tokyo et d'un héritier d'une famille de prêtres shinto, esquissant ensemble rêves de liberté et portrait intense et tragique d'un amour adolescent fragile. =====

Two of Japan's rising stars take on the roles of a teenage fashion model from Tokyo and a successor to a family of Shinto priests, portraying together dreams of freedom and fragile teenage love, intense and tragic. (c)ジョージ朝倉／講談社 (c)2016 「溺れるナイフ

」製作委員会 (c)George Asakura,KODANSHA/"Oboreru Knife"Production

Committee. All Rights Reserved

ENTRÉE LIBRE

Samedi 21 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Barbara Hammer

History Lessons Réal. : Barbara Hammer [É.-U., 2000, 66 min, 16 mm, VOA]

New print courtesy of the Academy Film Archive Copie neuve, courtoisie de l'Academy Film Archive Dans History Lessons, Hammer réclame et réécrit l'histoire des lesbiennes en manipulant de manière ludique, mais stimulante, une vaste gamme d'images archivistiques, allant des films populaires aux films d'actualités, en passant par les images pornographiques, les chants de cerf, les films médicaux et éducatifs, et bien

d'autres.

Print courtesy of the Academy Film Archive

Samedi 21 Septembre

20 h 30 - Salle de projection principale

À la demande générale

Round Midnight Réal. : Bertrand Tavernier [Fr.-É.-U., 1986, 133 mi, 35 mm, VOA]
avec Dexter Gordon, François Cluzet, Gabrielle Haker

Dimanche 22 Septembre

14 h 00 - Salle de projection principale

Festival du film japonais 2019

Summer Wars Réal. : Mamoru Hosoda [Jap., 2009, 114 min, num., VOSTA]

Lorsqu'un jeune timide et passionné des mathématiques libère involontairement un programme d'intelligence artificielle sans scrupules capable de détruire le monde réel, seul la force des liens familiaux et la compassion humaine se dressent pour contrer ce danger chaotique. Une projection juste à temps pour le 10e anniversaire de ce chef-d'œuvre de Mamoru Hosoda et Madhouse, qui marie parfaitement les paysages du Japon traditionnel aux couleurs tonitruantes de l'infographie Superflat. =====

When a timid high school math whiz unwittingly unlocks a rogue AI program able to destroy the real world, calling on the bonds of family and human compassion might be the only way to counter this menacing mayhem. A timely 10th anniversary screening of this Mamoru Hosoda and Madhouse masterpiece which seamlessly blends the beauty of traditional Japan with Superflat colorful computer graphics.

ENTRÉE LIBRE

Dimanche 22 Septembre

17 h 00 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

The Birds Réal. : Alfred Hitchcock [É.-U., 1963, 119 min, DCP, VOA]

avec Jessica Tandy, Rod Taylor, Tippi Hedren

Chez un marchand d'oiseaux à San Francisco, la chic et mondaine Melanie Daniels rencontre Mitch Brenner, un séduisant avocat, qui, faisant semblant de la prendre pour une employée, lui demande des inséparables qu'il souhaite offrir à sa jeune sœur. Le lendemain, sur le coup de l'impulsivité, Melanie décide d'amener lesdits inséparables à l'appartement de Brenner, mais lorsqu'elle arrive chez lui, elle apprend qu'il est parti à Bodega Bay pour le week-end. Melanie Daniels monte dans sa voiture avec les oiseaux pour se rendre là-bas. Dès son arrivée dans la petite ville, Melanie, Mitch et tous les autres habitants sont victimes d'une inexplicable attaque aviaire massive. « Le film d'Alfred Hitchcock a fait sa place parmi les grands classiques du septième art et sa renommée ne dépend plus guère de l'avis positif ou négatif des critiques. Rares sont ceux qui oseraient maintenant lui reprocher la lenteur de sa première partie ou ses transparences un peu voyantes. Le temps comme toujours a fait son oeuvre et porté son jugement: The Birds est bel et bien le chef-d'oeuvre que Hitchcock avait l'ambition de réaliser. » (Martin Girard, 1994, Séquences)

Dimanche 22 Septembre

19 h 30 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

Fahrenheit 451 Réal. : François Truffaut [France, 1966, 108 min, num., VOF]

avec Cyril Cusack, Julie Christie, Oskar Werner

Dans un État totalitaire d'un futur indéterminé, où la lecture est interdite, les livres, considérés comme fléau de l'humanité, sont brûlés par une escouade de pompiers. Guy Montag fait partie de cette escouade et il accomplit son travail avec dévotion, jusqu'à ce qu'il rencontre sa jolie voisine Clarisse. Celle-ci arrivera à semer le doute chez Montag, en lui posant quelques questions existentielles... Troublé, il sera lui aussi peu à peu gagné par l'amour des livres. « Avec une grande retenue, François Truffaut se permet avec Fahrenheit 451 une adaptation maîtrisée et respectueuse d'un livre remarquable. (...) le réalisateur offre un film qui marque le spectateur tout en subtilité et célèbre la richesse, et surtout l'importance, de la culture. Voilà qui aura de quoi rassurer ceux qui auraient pu perdre foi en elle... » (Alexandre Fontaine Rousseau, 2004, Panorama-Cinema)

Lundi 23 Septembre

17 h 30 - Salle de projection principale

Rue Cases-nègres Réal. : Euzhan Palcy [Fr.-Mart., 1983, 106 min, 35 mm, VOF]

avec Darling Légitimus, Doua Seck, Garry Cadenat

D'après un roman de Joseph Zobel. Dans les années 30 en Martinique, le jeune Joseph et sa grand-mère, Maman Tine, vivent sur la rue Cases-Nègres. Située au milieu d'une plantation de canne à sucre, la rue consiste en une rangée de cabanes de bois, la plupart désertées par les adultes partis travailler aux champs. Pour sortir Joseph de cet univers rude, Maman Tine le pousse à poursuivre ses études. «L'amour profond qui lie l'enfant et l'aïeule formera comme l'épine dorsale d'une oeuvre qui déploiera la réalité coloniale et l'éveil de sa conscience chez le petit garçon. Nourri des préceptes éducatifs de sa grand-mère, illettrée pourtant, il reçoit également l'héritage de ses ancêtres qui surent se libérer de l'esclavage par la transmission d'un autre tuteur de choix, le vieux Médouze (Doua Seck). Exploitation, racisme, domination prédatrice des békés, mépris des "Nègres", nous découvrons toutes les facettes de cette réalité par les yeux de Joseph. Élève brillant et passionné, il s'appropriera l'aphorisme que le maître inscrit un matin au tableau: "L'instruction est la clef de la deuxième porte de notre liberté."» (D. W. 2010)

EN PRÉSENCE DE D'EUZHAN PALCY

Lundi 23 Septembre

19 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Courts-métrages iraniens

Bayren Munich Réal. : Negin Aminzadeh [Iran, 2018, 23 min, num., VOSTF]

Un homme qui reçoit des amis pour un match de foot apprend que sa copine le quitte.

Black Eared Réal. : Behzad Azadi [Iran, 2018, 15 min, num., VOSTF]

Une jeune gardienne d'enfants est accusée de maltraitance. **Gaze** Réal. : Farnoosh

Samadi [Iran, 2017, 14 min, num., VOSTF]

Une femme monoparentale se fait poursuivre par un jeune voleur en rentrant chez elle.

Like a Good Kid Réal. : Arian Vazirdaftari [Iran, 2017, 20 min, num., VOSTF]

Guerre de mensonges et tyrannies entre un enfant et sa baby-sitter.

Sur le thème des vérités, mensonges, faux-semblants et dissimulations. Un homme qui n'a pas l'image qu'il croit auprès de sa fiancée, son frère et ses amis (Bayern Munich), une gardienne d'enfants accusée à tort ou à raison de maltraitance (Black Eared), une femme monoparentale qui doit déjouer un jeune délinquant qui la harcèle (Gaze), une guerre de mensonges et tyrannies entre un enfant et sa baby-sitter (Like a Gentle Kid).

EN PRÉSENCE D'INVITÉS

Lundi 23 Septembre

20 h 00 - Salle de projection principale

Festival Black

A Dry White Season Réal. : Euzhan Palcy [É.-U., 1989, 106 min, num., VOA]

avec Donald Sutherland, Janet Suzman, Zakes Mokae

EN PRÉSENCE DE D'EUZHAN PALCY

Mardi 24 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Courts-métrages iraniens

Elephant's Shadow Réal. : Arman Khansarian [Iran, 2018, 22 min, num., VOSTF]

Une femme doit jouer l'innocence après avoir laissé son mari mourir sous ses yeux.

Retouch Réal. : Kaveh Mazaheri [Iran, 2017, 19 min, num., VOSTF]

Une femme doit feindre l'innocence après avoir laissé son mari mourir sous ses yeux.

Vision Réal. : Soheil Amir Sharifi [Iran, 2015, 15 min, num., VOSTF]

Un homme abuse de la confiance de sa petite amie en lui faisant jouer un rôle afin

d'humilier un rival professionnel. **Table ronde : Le cinéma et l'Iran et Le Miroir de la société** Réal. : [, 50 min]

La première moitié de la table ronde aura comme sujet « Le cinéma et l'Iran » alors que la deuxième moitié portera sur « Le miroir de la société ».

Daad Réal. : Moha Arzhang

[Iran, 2013, 26 min, num., VOSTF]

Au tournant du 20e siècle, un révolutionnaire se demande jusqu'où il doit aller dans son

action de conquête martiale. **Highlight** Réal. : Shahrzad Dadgar [Iran, 2017, 23 min,

num., VOSTF]

Chassé-croisés tragi-comiques de relations maritales limites dans un salon de coiffure.

Thème du jeu et de la représentation, pour introduire la 1ère partie de la conversation sur

le cinéma; une jeune femme demande à un collègue de jouer son mari (Elephant's

Shadow), une femme doit jouer l'innocence après avoir laissé son mari mourir sous ses

yeux (Retouch), un homme abuse de la confiance de sa petite amie en lui faisant jouer un

rôle afin d'humilier un rival professionnel (Vision). Ensuite, 2e partie de la conversation

sur le court métrage comme reflet de la société en Iran, qui introduit la 2e projection avec

le contexte révolutionnaire, historique et philosophique (Daad) ainsi que social et culturel

vu à travers un salon de coiffure (Highlight). EN PRÉSENCE D'INVITÉS

Mercredi 25 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Pierre Falardeau : un cinéaste et ses influences

LBJ Réal. : Santiago Alvarez [Cuba, 1968, 18 min, 35 mm, SD]

«Trois chapitres composent ce film. Les initiales L.B.J. (Lyndon B. Johnson) articulent le film, à savoir : L pour le chapitre Luther, B pour Bob, J pour John ou Jack... Trois assassinats de personnalités de la politique nord-américaine qui ont ébranlé l'opinion mondiale. Le chapitre sur Martin Luther King est traité avec respect et admiration. Y apparaissent les différentes thèses qui existent à propos du combat contre la discrimination raciale à l'intérieur du mouvement noir aux USA. Le film se passe de commentaire : Orff, Myriam Makeba, Nina Simone et Pablo Milanés tiennent lieu de fonction narrative. Le film est une synthèse historique, didactique, poétique et satirique qui a pour thème le rôle de la violence aux USA, de la conquête de l'Ouest à nos jours.»

Octobre Réal. : Pierre Falardeau [Qué., 1994, 97 min, 35 mm, VOF]
avec Hugo Dubé, Luc Picard, Pierre Rivard

Inspiré par le témoignage de Francis Simard, l'un des membres de la cellule du FLQ qui enleva Pierre Laporte, {Octobre} raconte, jour après jour, le plus tristement célèbre kidnapping politique de l'histoire du Québec qui se termina lorsque la police retrouva le corps de l'otage dans le coffre arrière de la voiture ayant servi à l'enlèvement.. Nécessaire et injustifiable, cette phrase de Camus ouvre ce huis clos tragique entre quatre jeunes felquistes et un ministre devenu otage.

Jeudi 26 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Courts-métrages iraniens

Greed Réal. : Mohammed Mojalal [Iran, 2016, 14 min, num., VOSTF]

Un croque-mort se voit accusé d'avoir dérobé la dent en or d'un défunt. **Manicure** Réal. : Arman Fayaz [Iran, 2016, 14 min, num., VOSTF]

Un homme subit des persécutions religieuses lors de l'enterrement de son petit ami.

Marziyeh Réal. : Dornaz Hajiha [Iran, 2015, 29 min, num., VOSTF]

Intrusion énigmatique d'un couple dans des funérailles. **Lay My Bed in the Room** Réal. : Amir Toodehroosta [Iran, 2014, 15 min, num., VOSTF]

Le tiraillement d'une famille entre rires et larmes au décès d'un proche.

Toutes les sortes de "deuils" entre la vie et la mort dans l'Iran contemporain. Un croque-mort qui se voit accusé d'avoir dérobé la dent en or d'un défunt (Greed), un homme qui doit subir des persécutions religieuses lors de l'enterrement de son petit ami (Manicure), le tiraillement d'une famille entre rires et larmes au décès d'un proche (Lay My Bed in the Room), et un imbroglio amoureux et familial déclenché lorsqu'une femme venue assister à des funérailles déclare avoir reçu un message du défunt en rêve (Marziyeh). EN PRÉSENCE D'INVITÉS

Vendredi 27 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Pierre Falardeau : un cinéaste et ses influences

Now! Réal. : Santiago Alvarez [Cuba, 1965, 6 min, 35 mm, VOA-STEsp.]

Une dénonciation du racisme aux États-Unis appuyée par le chant de Lena Horne. **Le**

Temps des bouffons Réal. : Pierre Falardeau [Qué., 1993, 13 min, 16 mm, VOF]

Dans Réjeanne Padovani, Denys Arcand filme en quelque sorte le hors-champ du lundi

de la matraque de Taire des hommes et des célébrations du Temps des bouffons une visite impitoyable dans les coulisses du pouvoir (que seule la fiction peut permettre), annonçant déjà une partie de l'œuvre à venir : l'exploitation économique et sexuelle de Gina l'écoeurement teinté de résignation d'On est au coton les conversations de table et d'alcôve du Déclin... Bref, Le Confort et l'indifférence d'une société sur laquelle plane déjà L'Âge des ténèbres... (G. Privet) **À force de courage** Réal. : Julien Poulin, Pierre Flardeau [Qué., 1977, 29 min, 16 mm, VOF]

« En Algérie, les travailleurs agricoles d'un domaine autogéré parlent de leur pays, de la guerre d'indépendance, et de la force de résistance du peuple algérien. Ils racontent la terre volée par le conquérant, la terre enfin libérée, la terre reconquise, la terre reprise en main par ceux qui la travaillent. » (Vidéographe)

Lundi 30 Septembre

18 h 30 - Salle Fernand-Seguin

Hitchcock/Truffaut

Marnie Réal. : Alfred Hitchcock [É.-U., 1964, 130 min, num., VOSTF]

avec Diane Baker, Sean Connery, Tippi Hedren

Marnie Edgar est une voleuse et une menteuse, mais Mark Rutland, intrigué par son comportement et sa beauté, l'engage comme secrétaire-comptable dans sa maison d'édition. Lorsqu'il la surprend voler, Mark lui donne un ultimatum : soit elle sera dénoncée à la police, soit elle devra le marier. Leur mariage s'avère un cauchemar pour Marnie, mais Mark est déterminé à élucider le passé trouble de son épouse pour l'aider à mieux comprendre sa névrose. « Poème radieux à la beauté de Tippi Hedren, critique vitriolique d'une certaine bourgeoisie américaine, repue et indifférente à la souffrance, chant d'amour frémissant à la sensibilité et à la vulnérabilité d'une femme par un mâle arrogant qui la dépossède de son âme afin de mieux posséder son corps, hymne fébrile aux pouvoirs expressifs et poétiques du cinéma, ce film d'amour et de mort, de tendresse et de violence, de silence et de fureur, s'inscrit, au sein de l'oeuvre hitchcockienne, comme un exercice réussi de haute voltige stylistique. » (André Leroux, 1980, Séquences)

Lundi 30 Septembre

21 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Hitchcock/Truffaut

L'Histoire d'Adèle H. Réal. : François Truffaut [Fr., 1975, 96 min, num., VOSTA]

avec Bruce Robinson, Isabelle Adjani, Sylvia Marriott

Folle amoureuse d'Albert Pinson, Adèle H., fille de Victor Hugo, arrive à Halifax afin de retrouver celui qu'elle considère comme son fiancé. Bien que repoussée par Pinson, Adèle ne déroge pas de son obsession et elle supplie son père de lui adresser son consentement par écrit. Lorsque ce dernier accepte, Adèle se heurte à nouveau au rejet d'Albert. Elle fera tout pour le reconquérir, jusqu'à sombrer dans la folie et la pauvreté... « C'est au fond une histoire d'amour à un seul personnage où l'héroïne apparaît comme un Rimbaud au féminin. Obsédée, prête à tout, Adèle suit un cheminement complexe. Tous les moments du film — tels les chapitres d'un livre — renvoient à la même question: et à présent jusqu'où ira-t-elle? Un nouveau seuil est chaque fois franchi qui conduit l'héroïne vers la folie. » (Dominique Auzel, 1993, Séquences)

Mardi 1 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

Jules et Jim Réal. : François Truffaut [Fr., 1962, 105 min, 35 mm , VOF]

avec Henri Serre, Jeanne Moreau, Marie Dubois, Oskar Werner, Serge Rezvani

Jules et Jim est l'histoire d'un trio : deux amis aiment et partagent la même femme. Ce film, inspiré d'un roman d'Henri-Pierre Roché, est une histoire d'amour et d'amitié douloureuse, non point malsaine ou amoral. Les personnages conservent toute leur pureté et leur innocence.

Mardi 1 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

La Corde (Rope) Réal. : Alfred Hitchcock [É.-U., 1948, 81 min, num., VOSTF]

avec Farley Granger, James Stewart, John Dall

Dans leur appartement New-Yorkais, Brandon Shaw et Philip Morgan, deux étudiants, étranglent avec une corde leur ami David dans le seul but de mettre en pratique la théorie nietzschéenne reconnaissant aux êtres supérieurs le droit de tuer les êtres inférieurs.

Persuadés qu'ils seront exempts des conséquences de leurs actes et qu'ils ne se feront jamais prendre, ils organisent un souper avec la famille de la victime sur le lieu du crime.

Le crime restera-t-il impuni ou est-ce que Philip succombera à ses remords? « Ce film représente quelque chose de très important dans une carrière: la réalisation du rêve de vouloir lier les choses afin de n'obtenir qu'un seul mouvement » (François Truffaut)

Mercredi 2 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Pierre Falardeau : un cinéaste et ses influences

Le Steak Réal. : Manon Leriche, Pierre Falardeau [Qué., 1992, 75 min, 16 mm, VOF]

Entre deux combats, exploration de l'humanité d'un gladiateur moderne. Gaétan Hart se bat pour gagner son steak, parce qu'il EST ce qu'il fait, et parce qu'enfiler les gants et donner tout ce qu'il a en avalant les coups lui confèrent de la dignité... « Pour moi Gaétan Hart serait danseur de ballet, ramoneur, pianiste ou docteur en physique nucléaire, ça changerait absolument rien. La boxe est un prétexte, une esthétique. Ce qui est intéressant, c'est le rêve. L'important c'est la démarche, la lutte, la bataille. Se battre contre les autres, mais se battre d'abord contre soi-même, pour se comprendre, pour voir ce qu'on a dans le ventre. Les winners, les losers, rien à crisser, on va laisser ça aux journalistes. De toute façon on finit tous par perdre un jour ou l'autre. C'est inévitable. C'est la vie. » (Pierre Falardeau, 2008, 24 images)

Mercredi 2 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Pierre Falardeau : un cinéaste et ses influences

Golden Gloves Réal. : Gilles Groulx [Qué., 1961, 28 min, 16 mm, VOF]

Golden Gloves, c'est le tournoi qui chaque année, au Québec, sanctionnait la valeur des jeunes recrues de la boxe amateur. Un chef-d'oeuvre de rythme et de montage, l'une des

meilleures réussites du cinéma direct. Comme caméraman, j'ai voulu rendre hommage à Gilles Groulx - un très grand cinéaste dont on entend rarement parler. Il était mon ami et mon frère. Il avait une vision très moderne, et de la vie, et du cinéma. On ne connaît pas assez non plus l'importance du travail de Guy Borremans, cet extraordinaire directeur photo. J'étais son assistant. (Falardeau et Gosselin, 2006) **César et son canot d'écorce** Réal. : Bernard Gosselin [Qué., 1971, 58 min, 16 mm, SD]

Documentaire qui nous livre les étapes de la construction d'un canot à la manière atikamekw. Un art de plus en plus oublié, même chez les Amérindiens qui l'inventèrent pourtant. César Newashish, Atikamekw de 67 ans habitant la réserve de Manouane aux confins de la Haute-Mauricie, construit un canot d'écorce à la manière d'antan, n'utilisant que l'écorce du bouleau, les planches du cèdres, les racines de sapin et la sève gommante. (ONF) « le cinéaste, c'est bien le cas de le dire, remet sur le métier son ouvrage pour dire la beauté du travail des hommes [...], il fait œuvre d'historien-archiviste pour sauver de l'oubli les gestes de métiers en voie de disparition. » (Robert Daudelin, 2006, 24 images)

Jeudi 3 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Pierre Falardeau : un cinéaste et ses influences

Elvis Gratton : Le King des Kings Réal. : Julien Poulin, Pierre Falardeau [Qué., 1985, 88 min., 35 mm, VOF]

avec Julien Poulin, Marie-Claude Dufour, Pierre Falardeau

Elvis Gratton est possiblement le plus grand mythe comique de l'histoire du cinéma québécois, l'archétype même du colonisé culturel. Créé dans le court métrage réalisé par Falardeau et Poulin en 1981 (dans la foulée du référendum de 1980), le personnage réapparaît dans Les vacances d'Elvis Gratton, terminé en 1983. Elvis Gratton: Le King des Kings est un long métrage constitué de ces deux premiers courts métrages et d'une troisième partie tournée pour l'occasion.

Jeudi 3 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Pierre Falardeau : un cinéaste et ses influences

Le Souper Réal. : Édouard Molinaro [Fr., 1992, 93 min, 35 mm, VOF]

avec Claude Brasseur, Claude Rich, Yann Collette

Fouché et Talleyrand, en tête à tête lors d'un long repas au soir du 6 juillet 1815, alors que Napoléon est en fuite, décident de la Restauration. Deux grands acteurs interprétant deux grands personnages, des dialogues percutants et de judicieuses observations sur le pouvoir font de ce film un hallucinant huis clos.

Vendredi 4 Octobre

17 h 00 - Bar salon de la Cinémathèque québécoise

Pierre Falardeau : un cinéaste et ses influences

Lancement de Continuons le combat Réal. : []

Table ronde et projection

Vendredi 4 Octobre

19 h 15 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

Vivement dimanche ! Réal. : François Truffaut [Fr., 1983, 110 min, 35 mm, VOF]

avec Fanny Ardant, Jean-Louis Trintignant, Jean-Pierre Kalfon

Soupçonné d'un assassinat, un homme se cache pendant que sa secrétaire mène son enquête. « Truffaut m'a beaucoup étonné. Il voulait tourner *Vivement dimanche !* vite et le faisait avec habileté sans avoir un découpage compliqué. Quand on avait une scène avec Fanny, il nous faisait tourner pour que nous fassions le découpage nous-mêmes, pour ne pas avoir à changer la caméra. C'était très amusant. Il était très calé techniquement et avait beaucoup réfléchi à cela. » (J.-L. Trintignant, 1994)

Vendredi 4 Octobre

21 h 15 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

Les Enchaînés (Notorious) Réal. : Alfred Hitchcock [É.-U., 1946, 103 min, num., VOSTF]

avec Cary Grant, Claude Rains, Ingrid Bergman

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'espion allemand Huberman est condamné à vingt ans de prison. Sa fille Alicia, reconnue pour son mode de vie dépravé, est recrutée par l'agent américain Devlin pour remplir une mission de contre-espionnage au Brésil, dans laquelle elle devra infiltrer une bande d'anciens nazis. Pour arriver à ses fins, la jeune femme séduit Alexander Sebastian, le dirigeant de l'organisation, au grand désarroi de Devlin qui s'est épris d'elle lui aussi. « *Notorious* demeure un exemple probant de l'emprise totale qu'avait le mythique réalisateur sur les rouages du cinéma. Voici le modèle Hitchcockien distillé à sa plus pure essence. *Notorious* fonctionne parce qu'il élimine tout élément superflu, se concentrant à ériger autour de ses personnages une cage étouffante de laquelle il semble tout bonnement impossible de s'échapper. *Notorious* s'amuse à faire languir le spectateur pour mieux établir la cruelle logique de ses dilemmes. » (Alexandre Fontaine Rousseau, Panorama Cinéma)

Samedi 5 Octobre

17 h 00 - Salle de projection principale

Pierre Falardeau : un cinéaste et ses influences

Salt of the Earth Réal. : Herbert J. Biberman [É.-U., 1954, 91 min, 35 mm, VOA]

avec Juan Chacon, Rosaura Revueltas, Will Geer

La reconstitution d'une grève de quinze mois, dans une mine de zinc du Sud des États-Unis au début des années 1950. Le film est un geste de solidarité des professionnels du cinéma avec les luttes des travailleurs et aussi une réponse courageuse au maccarthysme. « *Salt of the Earth*, ce sont ces grains de sel minés du sol, la progéniture - le film nous le rappelle - qui héritera des répercussions de la révolution et qui, à son tour, devra se faire un devoir de léguer ces oeuvres à leurs enfants; en évitant que les document(aires) ne se taisent, on maintient la vigilance à travers les âges. » (Mathieu Li-Goyette, 2012, Panorama Cinéma)

Samedi 5 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Pierre Falardeau : un cinéaste et ses influences

La Bataille du rail Réal. : René Clément [Fr., 1945, 85 min, 35 mm, VOF-STALL.]
avec Lucien Desagneaux, Robert Leray, Tony Laurent

La résistance des cheminots à la fin de l'Occupation. « Il y a les Allemands, il y a la SNCF, il y a le maquis, il y a la guerre. Cela débute comme un documentaire et se termine comme une épopée. » (Jean-Pierre Barrot)

Samedi 5 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

Young and Innocent Réal. : Alfred Hitchcock [É.-U., 1937, 83 min, 16 mm, VOA]
avec Derrick De Marney, Nova Pilbeam, Percy Marmont

Robert Tisdall retrouve le corps de la célèbre actrice de Christine Clay avec laquelle il a déjà eu une liaison. Étrange coïncidence, celle-ci aurait été étranglée avec la ceinture d'un imperméable alors que Robert a justement perdu le sien récemment... Les policiers n'ont aucun doute, Robert est le coupable qu'ils recherchent, d'autant plus que la défunte lui aurait légué une petite somme d'argent sur son testament. Dans le but de prouver son innocence, Tisdall s'enfuit du tribunal avec la fille d'un commissaire de police et part à la chasse aux indices. « Hitchcock avait besoin de consolider sa position de magicien du cinéma, de maître du suspense et plus seulement de meurtrier. Grâce à [Young and Innocent], il a trouvé la liberté de célébrer la jeunesse, l'innocence et les conventions romantiques classiques du cinéma. » (Mark Fleischmann, traduction libre)

Dimanche 6 Octobre

17 h 00 - Salle de projection principale

Hitchcock/Truffaut

Hitchcock / Truffaut Réal. : Kent Jones [É.-U., 2015, 81 min, num., VOSTF]
avec Bob Balaban, Olivier Assayas, Wes Anderson

Le dialogue entre Hitchcock et Truffaut qui donna naissance au livre « Le cinéma selon Hitchcock » a su inspiré un nombre incalculable de cinéastes. Dans Hitchcock / Truffaut, Kent Jones retrace la genèse du célèbre livre en interrogeant plusieurs cinéastes contemporains quant à l'influence qu'aura eu le travail d'Hitchcock sur leur univers cinématographique respectif. « Grâce à [Kent Jones], le cinéma devenu livre redevient cinéma. Les mots disparaissent devant les exemples tirés du cinéma d'Hitchcock, que nous voyons comme Truffaut aurait voulu le montrer. » (Christian Nadeau, 2016, Ciné-Bulles)

Dimanche 6 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Pierre Falardeau : un cinéaste et ses influences

Das Boot (Le Bateau) Réal. : Wolfgang Petersen [All., 1981, 150 min, num., VOSTF]
avec Herbert Grönemeyer, Jürgen Prochnow, Klaus Wennemann

Surpris par un contre-torpilleur britannique, le sous-marin U-96 tente une plongée à plus de deux cents mètres afin d'échapper aux grenades sous-marines de son assaillant.

« C'est maintenant que tout devient psychologique », commente le capitaine Heinrich Lehmann-Willenbrock avant d'entamer la descente dans les abysses. Cette petite phrase,

marmonnée entre des dents crispées parmi des visages compressés par l'Atlantique et les Britanniques, contient à elle seule tout le projet du film monumental de Wolfgang Petersen, Le Bateau. (Maxime Lerolle, Il était une fois le cinéma)

Lundi 7 Octobre

18 h 45 - Salle de projection principale

Pierre Falardeau : un cinéaste et ses influences

15 février 1839 Réal. : Pierre Falardeau [Qué., 2001, 114 min, 35 mm, VOF]

avec Frédéric Gilles, Luc Picard, Sylvie Drapeau

Après les soulèvements des Français du Bas-Canada en 1837-1838, plusieurs patriotes sont faits prisonniers par l'armée britannique. Le film relate les 24 dernières heures du Chevalier de Lorimier ainsi que de quatre de ses compagnons. « Le résultat est d'autant plus troublant que cette tragédie humaine, grâce justement à son universalité, débouche sur un constat politique qui résonne à l'infini comme un cri d'indépendance et de liberté. En transcendant son message, l'art de Falardeau ne l'a jamais aussi bien servi. » (Franco Nuovo, 2001)

Lundi 7 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Pierre Falardeau : un cinéaste et ses influences

Le Trou Réal. : Jacques Becker [Fr.-It., 1960, 123 min, 35 mm, VOSTA]

avec Jean Keraudy, Michel Constantin, Philippe Leroy

Alors qu'ils préparent leur évasion, quatre détenus se voient imposer un nouveau compagnon de cellule. Cette intrusion complique leurs rapports et leurs décisions. « Le cinéma de Becker apparaît véritablement avec ce film comme une alchimie du réel, une poésie qui isole pour rassembler en vue d'un propos sur l'homme. » (Valérie Vignaux, 2000) Note : il s'agit de la version du film exploitée en salle dans les années 1960, plus courte de 10 minutes que la version habituelle.

Mardi 8 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Pierre Falardeau : un cinéaste et ses influences

Le Party Réal. : Pierre Falardeau [Qué., 1990, 103 min, DCP, VOF]

avec Benoît Dagenais, Charlotte Laurier, Julien Poulin

Un groupe d'artistes de variétés donne un spectacle au vieux pénitencier de St-Vincent-de-Paul. Des hommes et des femmes se rencontrent dans une cage de fer et de ciment. Pendant quelques heures, trois cents prisonniers tentent d'oublier l'enfer. (Éléphant) « La prison existe dans Le Party. Elle existe d'autant plus que Falardeau la filme à son point de jonction avec un autre univers, celui des clubs, avec ses M. C., ses mauvais humoristes, ses danseuses topless, ses chanteuses western, ses musiciens, ses magiciennes cochonnes. » (Marcel Jean, 1990)

EN PRÉSENCE D'INVITÉS ÉLÉPHANT PRÉSENTE

Mardi 8 Octobre

21 h 30 - Salle de projection principale

Pierre Falardeau : un cinéaste et ses influences

Pea Soup Réal. : Julien Poulin, Pierre Falardeau [Qué., 1978, 95 min, 16 mm, VOF]
Une œuvre capitale de la filmographie de Falardeau, réalisée avec son ami Julien Poulin, dont le contenu documentaire annonce la caricature des fictions d'Elvis Gratton. Premier long métrage, tourné en vidéo, terminé sur pellicule 16 mm. Un pamphlet libre dont le tournage s'est échelonné sur de nombreuses années de 1972 à 1978. Avec la rage féroce de rendre compte par les images d'une réalité implacable, de l'aliénation d'un peuple soumis à la culture américaine, abruti par la bière des autres, colonisé. « Je me souviens qu'à l'époque je me disais que c'était l'œuvre de ma vie ! » (Pierre Falardeau, 1999)

Mercredi 9 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Alain Pelletier

World Trade Opera Réal. : Alain Pelletier [Qué., 2003, 29 min, num., VOF]
«8 minutes, 50 secondes. Nous avons rejeté 375 000 tonnes de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Les arbres ont produit 171 000 tonnes d'oxygène.» Ce film-travelling expose l'état du monde à travers une chronologie en temps réel des processus planétaires. Dans cette œuvre multilingue, l'auteur explore les possibilités expressives des outils numériques pour produire une incantation visuelle et sonore tendue entre perspectives globales et micropéceptions, entre communication du sens et saturation incompréhensible. **La Reconstitution** Réal. : Alain Pelletier [Qué., 2010, 31 min, num., VOSTA]

Un espace blanc, abstrait. Une femme âgée, nue, enveloppée de plastique. Un tournage pour la vidéoscénographie d'un opéra. Le réalisateur parle à la femme, lui donne des directives, observe ses réactions. Il filme sans le savoir la métaphore de sa mort prochaine. Plusieurs années plus tard, le réalisateur reconstitue les événements du tournage. Il est aidé par deux professionnelles qui décryptent, par la lecture labiale, les commentaires de la femme durant le tournage. Lentement se construit un dialogue intime avec cette femme dont la mémoire nous parvient par-delà les niveaux de mise en scène superposés. (Alain Pelletier, 2010)

Mardi 22 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Couples insolites

Miaou ! (Minoes) Réal. : Vincent Bal [P.-B., 2001, 86 min, 35 mm, VF]

avec Carice van Houten, Jack Wouterse, Theo Maassen

Tibber risque d'être renvoyé du journal où il travaille, puisqu'il n'a jamais les meilleurs scoops. Il rencontre alors Minoes, une chatte mystérieusement transformée en humaine, et l'engage à titre d'assistante pour qu'elle lui raconte toutes sortes de nouvelles qu'elle apprend des autres chats. Grâce à elle, Tibber devient le journaliste vedette du journal. Mais la relation qu'entretient Minoes avec les chats du voisinage ne passera pas inaperçue longtemps...

Mardi 22 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Yannick Bellon (1924-2019)

Varsovie quand même... Réal. : Yannick Bellon [Fr., 1954, 18 min, 35 mm, VOF]

Par un prodigieux travail de montage, la réalisatrice parvient à constituer l'histoire de Varsovie avant la guerre, pendant l'Occupation et après la Libération. **Les Hommes oubliés** Réal. : Jacques Villeminot, Yannick Bellon [Fr., 1959, 24 min, 16 mm, VOF] Ce film ethnographique suit au Cœur de l'Australie les dernier survivants d'une tribu ayant vécu à l'écart de la civilisation pendant plus de 30 000 ans. **Le Bureau des mariages** Réal. : Yannick Bellon [Fr., 1962, 27 min, 16 mm, VOF] avec François Perrot, Michael Lonsdale, Pascale de Boysson Une vieille fille mène une vie terne et sans histoire avec son frère, vieux garçon aussi. Elle se décide un jour à mettre une annonce dans une agence afin de trouver un mari. Elle entreprend une correspondance avec un des candidats qui a répondu jusqu'au jour où elle découvre qu'il s'agit de son frère...

Mercredi 23 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Couples insolites

Vénus & fleur Réal. : Emmanuel Mouret [France, 2004, 79 min, 35 mm, VOF] avec Isabelle Pirès, Julien Imbert, Veroushka Knoge Fleur, une jeune Parisienne timide, rencontre à Marseille Vénus, une jeune Russe extravertie et perdue. Elles n'ont rien en commun, si ce n'est leur envie de rencontrer le garçon idéal. (Quinzaine des réalisateurs) « Vénus et Fleur est à la hauteur de ses ambitions, tout en modestie : distraire et rafraîchir sans abrutir. Il y a, dans les sentiments directs et cruels (car la comédie d'Emmanuel Mouret est à la fois drôle et cruelle) ressentis ou exprimés abruptement par les personnages quelque chose qui vient des comédies de Musset. » (Jean-Baptiste Morain, 2004)

Mercredi 23 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Yannick Bellon (1924-2019)

Quelque part quelqu'un Réal. : Yannick Bellon [France, 1972, 97 min, 35 mm, VOF] avec Christine Tsingos, Loleh Bellon, Roland Dubillard Paris : ses personnages, ses solitudes, ses détresses et aussi ses tendresses. Yannick Bellon a construit son film comme une symphonie. Ample ouverture : indication des thèmes repris en fugue ou en contrepoint, obsessions des leitmotifs. Le tout magistralement «orchestré» par le montage autour de deux notions qui ne cessent de s'enlacer l'une l'autre : l'espace et l'être. (Jean-Louis Bory, 1972)

Jeudi 24 Octobre

17 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Leçons de cinéma ONF-Sommets 2019-2020

Leçon de cinéma ONF-Sommets: Chris Dainty Réal. : [, 90 min, VOA]

- ENTRÉE LIBRE - L'ONF, en collaboration avec les Sommets du cinéma d'animation, a le plaisir de vous inviter à la leçon de cinéma de Chris Dainty. Le cinéaste vous propose une incursion dans l'univers de son dernier court-métrage, Shannon Amen (2019). Le film révèle, à travers les œuvres de Shannon Jamieson, le désarroi, la passion et la douleur de cette jeune femme hantée par la culpabilité alors qu'elle cherche à concilier son identité sexuelle et sa foi religieuse. Scénarisé et réalisé par Chris Dainty, ami de

Shannon Jamieson, le film prend la forme d'une chronique dont les différentes couches fusionnent les séquences d'archives et différentes techniques d'animation (dont l'animation de glace) pour rendre l'intériorité, l'instabilité et le mal-être avec lesquels Shannon se débattait — des maux qui continuent de tourmenter un grand nombre de jeunes membres de la communauté LGBTQIA+ comme elle. _____ NFB in collaboration with Les Sommets du cinéma d'animation, is pleased to invite you to Chris Dainty's film lesson. Based on the art of Shannon Jamieson, Shannon Amen unearths the frantic, passionate, and pained expressions of a young woman overwhelmed by guilt and anxiety as she struggles to reconcile her sexual identity with her religious faith. Written and directed by Jamieson's friend, Chris Dainty, the film is a multi-layered memoir that fuses archival footage and an array of animation techniques (including icemation) to reconstruct the complexity, instability, and sorrow that Shannon struggled with—issues that continue to torment so many LGBTQIA+ youth like her.

Jeudi 24 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Couples insolites

Le Bonheur d'Emma (Emmas Glück) Réal. : Sven Taddicken [All., 2006, 103 min, 35 mm, VOSTF]

avec Hinnerk Schönemann, Jördis Triebel, Jürgen Vogel

Emma vit seule. Couverte de dettes, elle élève des cochons dans une vieille ferme de famille élaborée. Elle traite ses animaux avec amour et tendresse, jusqu'à leurs derniers instants... Max est solitaire. Employé chez un concessionnaire automobile, il souffre continuellement de douleurs à l'estomac. Lors d'une visite chez le médecin, il apprend qu'il est atteint d'un cancer en phase terminale. Sous l'impulsion d'une réaction excessive, il vole de l'argent à son seul ami et réserve un billet d'avion pour s'enfuir à Mexico... Mais en route, Max a un accident avec sa voiture : il "atterrit" dans la ferme d'Emma. Pour la jeune femme sauvage qui manque furieusement d'amour, cet homme semble être un don du ciel.. (Kfilms Amérique)

Jeudi 24 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Yannick Bellon (1924-2019)

La Femme de Jean Réal. : Yannick Bellon [Fr., 1974, 105 min, 16 mm, VOSTA]

avec Claude Rich, France Lambiotte, Hippolyte Girardot

Abandonnée par son mari, une femme voit que tout s'écroule pour elle. Le portrait de la femme abandonnée est beau. Et il est réconfortant de la suivre dans le chemin qui la conduit d'abord de l'absence au vide et du vide au vertige, puis de la voir se guérir du vertige en supprimant le vide de l'absence. (Jean-Louis Bory, 1974)

Vendredi 25 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Yannick Bellon (1924-2019)

Jamais plus toujours Réal. : Yannick Bellon [Fr., 1976, 81 min, 35 mm, VOF]

avec Bulle Ogier, Jean-Marc Bory, Loleh Bellon

Une jeune femme rentre à Paris après six ans d'absence, à l'occasion de la mort d'une

amie comédienne. Dans une salle de ventes, elle retrouve les effets de son amie offerts au public. C'est une merveilleuse expérience cinématographique, où la parole est limitée à l'essentiel et où l'image a tout le temps de s'insérer magiquement dans notre inconscient. Un cinéma qui se prend comme une jouissance. (Claude Daigneault, 1976)

Samedi 26 Octobre

17 h 00 - Salle de projection principale

Yannick Bellon (1924-2019)

L' Amour nu Réal. : Yannick Bellon [Fr., 1981, 100 min, 35 mm, VOF]

avec Jean-Michel Folon, Marlène Jobert, Zorica Lozic

Une femme découvre qu'elle est atteinte d'un cancer du sein. Parmi les trop rares femmes-cinéastes qui se sont véritablement imposées, Yannick Bellon est certainement, avec Marta Meszaros, la plus convaincante. Non seulement elle est en possession d'un métier que bien des valeurs masculines consacrées lui envieraient, mais encore elle n'hésite pas à choisir des sujets casse-gueule . (Georges Charensol)

Samedi 26 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Couples insolites

Le Secret de la vie (Lifespan) Réal. : Alexander Whitelaw [P.-B.- R.-U., 1975, 77 min, 35 mm, VOSTF]

avec Hiram Keller, Klaus Kinski, Tina Aumont

Ben Land est invité à rencontrer le Docteur Linden à Amsterdam pour en apprendre davantage sur les avancées de ses recherches sur le vieillissement, mais Linden est retrouvé pendu avant même d'avoir pu discuter avec Ben. Ce dernier mènera sa propre enquête au cours de laquelle il rencontrera Anna, qui travaillait avec le Docteur pour des séances de bondage.

Samedi 26 Octobre

20 h 45 - Salle de projection principale

Couples insolites

Natural Born Killers Réal. : Oliver Stone [É.-U., 1994, 118 min, 35 mm, VOA]

avec Juliette Lewis, Rodney Dangerfield, Woody Harrelson

Deux psychopathes meurtriers ayant eu une enfance malheureuse deviennent des vedettes à cause de la complaisance des médias. Le réalisateur emprunte à plusieurs styles télévisuels pour illustrer ce récit sordide. À noter que les prisonniers attendent une interruption publicitaire pour déclencher l'émeute. (Yves Rousseau, 1995)

Dimanche 27 Octobre

17 h 00 - Salle de projection principale

Couples insolites

La Belle et la Bête Réal. : Jean Cocteau [Fr., 1946, 92 min, 16 mm, VOF]

avec Jean Marais, Josette Day, Michel Auclair

À son retour de voyage, le père de Belle se perd et prend refuge dans un étrange château. Le lendemain, il cueille la rose qu'il avait promis à sa fille, sans savoir qu'il s'agit du jardin de la Bête. Irrité, la Bête lui propose d'échanger l'une de ses filles contre sa vie.

Pour sauver son père, Belle accepte le marché... « Le film le plus populaire et le plus méconnu de Cocteau est tout simplement unique. Son imagerie du merveilleux est un enchantement du début à la fin. Elle permet de parler de la peur, une peur étrange, née en grande partie du maquillage de Jean Marais. On peut interpréter le mythe d'une façon gentille et accessible comme l'a fait Walt Disney. Mais on peut aussi se confronter à une vision dans laquelle la Bête, l'être différent, difforme, laid, peut être sauvé par un véritable regard d'amour. »(Pierre Pageau, 2005)

Dimanche 27 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Galerie Leonard et Bina Ellen présente

I Confess Réal. : Moyra Davey [É.-U.-Can., 2019, 57 min, num., VOA]

Lundi 28 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Couples insolites

Harold et Maude Réal. : Hal Ashby [É.-U., 1971, 91 min, DCP, VOA]

avec Bud Cort, Ruth Gordon, Vivian Pickles

Le jeune Harold a un imaginaire particulier et porte une grande obsession pour la mort. Il partage son temps entre des tentatives de suicide et des visites de funérailles, afin d'éviter la détresse que lui procure son environnement familial. Aux funérailles d'un inconnu, Harold rencontre Maude, femme excentrique et pétillante de 80 ans qui vit elle aussi à sa façon. Bien que fondamentalement différents, et malgré leur différence d'âge, les deux se lieront d'une amitié et d'un amour à tout casser.

Lundi 28 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Couples insolites

The Pointsman (De wisselwachter) Réal. : Jos Stelling [P.-B., 1986, 92 min, 35 mm , VOSTA]

avec Jim van der Woude, John Kraaykamp, Stéphane Excoffier

L'aiguilleur se dévoue à son travail. Vivant seul dans sa petite maison isolée, il ne reçoit que rarement de la visite, si ce n'est celle du facteur et d'un vieil ingénieur. Un jour, une femme mystérieuse qui ne parle pas sa langue descend par erreur du train et, vu les circonstances, doit partager sa cabane avec lui pendant un an. « Empreint d'un humour burlesque, le début du récit s'apparente inévitablement au cinéma de Tati par sa poésie (il faut voir comment l'aiguilleur prépare, par coups de pieds et de mains, l'arrivée des trains). Le réalisateur fait basculer cet univers réglé comme une horloge dans un cauchemar kafkaïen. Monde inusité où se côtoient absurde et folie, vaste structure picturale et raffinée à l'extrême, le cinéma de Stelling émeut. » (Pierre Lisi, 1987, 24 images)

Mardi 29 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Yannick Bellon (1924-2019)

La Triche Réal. : Yannick Bellon [Fr., 1984, 102 min, 35 mm, VOF]

avec Anny Duperey, Michel Galabru, Victor Lanoux

Un commissaire de police, marié et tourmenté par des désirs homosexuels, tombe amoureux d'un jeune musicien. Ce film est d'une redoutable efficacité. Le dialogue, fait de paroles anodines, quotidiennes, a son importance. Mais c'est surtout la sobriété des attitudes et des gestes qui crée une distance, alors que les rapports entre les personnages auraient pu être peints avec des images criardes. Pas de sentimentalisme, mais vérité des sentiments et leur ambiguïté. (Claude Fachard, 1984)

Mardi 29 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Couples insolites

Amsterdamed Réal. : Dick Maas [P.-B., 1988, 114 min, 35 mm, VA]

avec Huub Stapel, Monique van de Ven, Serge-Henri Valcke

Un plongeur meurtrier arpente les canaux d'Amsterdam et tue ses victimes à grands coups de couteau, ne laissant que peu d'indices pour les policiers, même pour Eric Visser le détective qui mène l'enquête. Ce dernier ne se doute surtout pas que sa copine et sa fille sont plus proches de trouver le tueur que lui...

Mercredi 30 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Demain l'Halloween !

L'Opéra de la terreur (The Evil Dead) Réal. : Sam Raimi [É.-U., 1981, 85 min, 35 mm, VF]

avec Bruce Campbell, Ellen Sandweiss, Richard DeManincor

Cinq jeunes en vacances dans un chalet isolé sont confrontés à des puissances surnaturelles après avoir écouté un mystérieux enregistrement. À la fois drame d'horreur et comédie noire, le film est mené à un rythme frénétique par un Sam Raimi complètement déchaîné. Fait de bric et de broc avec un sans-gêne total, un classique d'inventivité et de délire ! « The Evil Dead est l'un des plus grands films d'horreur contemporains, ce qui est d'autant plus remarquable lorsqu'on considère les moyens modestes dont disposait Raimi. » (Martyn Glanville, 2001)

Mercredi 30 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Demain l'Halloween !

Le Démon dans l'île Réal. : Francis Leroi [Fr., 1983, 102 min, 35 mm, VOF]

avec Anny Duperey, Jean-Claude Brialy, Pierre Santini

Jeudi 31 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Yannick Bellon (1924-2019)

Les Enfants du désordre Réal. : Yannick Bellon [Fr., 1989, 100 min, 35 mm, VOF]

avec Emmanuelle Béart, Patrick Catalifo, Robert Hossein

Une jeune femme se retrouve en prison pour cause de consommation de drogue. Sa réinsertion sociale se fera grâce aux vertus thérapeutiques du théâtre. Sur un sujet périlleux, Yannick Bellon évite les outrances descriptives. L'interprétation de violence contenue que donne Emmanuelle Béart au personnage renforce la sobriété de la mise en scène. (Anne Kieffer, 1990)

Jeudi 31 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Couples insolites

La Belle vie (Buena Vida Delivery) Réal. : Leonardo Di Cesare [Arg.-France-P.-B., 2004, 93 min, 35 mm , VOSTF]

avec Ignacio Toselli, Mariane Anghileri, Oscar Nunez

Depuis que ses parents vivent en Espagne, Hernán se sent seul dans son grand appartement vide et plein de souvenirs. Lorsqu'il apprend que la belle Pato, dont il est secrètement amoureux, se cherche un logement, Hernán lui offre de l'héberger. Après quelques temps, les deux développent une relation amoureuse et tout va bien, c'est la belle vie ! Jusqu'au jour où les parents de sa douce débarquent sans prévenir et s'installent pour rester...